

Les Conférences familiales en Ardèche *premiers pas d'un coordinateur*

Francis Alföldi
Coordinateur de conférences familiales

Le Département de l'Ardèche a lancé fin 2014, un programme d'expérimentation des conférences familiales sur son territoire. Ce dispositif a conjugué des actions de formation et l'expérimentation de deux conférences dans des situations de protection de l'enfance. Le présent article retrace le déroulement de l'une de ces conférences, réalisée sur l'année 2017, en partant du témoignage du coordinateur, auteur de l'article. Au-delà du récit, le texte comporte un versant formatif dans la mesure où il illustre les aspects principaux du processus de la conférence familiale avec ses différentes étapes et ses techniques spécifiques. Le texte intègre également les définitions des termes clef avec livraison d'un lexique des conférences familiales.

Introduction

Les conférences familiales ça marche. Je le dis depuis quinze ans, date de la publication dans cette même revue d'un dossier intitulé : « La pratique du "Family Group Conferencing" en protection de l'enfance », numéro 318/319 des Cahiers de l'Actif, novembre-décembre 2002. Message de conviction, plaidoyer, prêche ? D'aucuns m'ont fait comprendre que je parlais sans vraiment connaître et le temps m'a appris à écouter même quand parfois cela dérange. J'ai eu la chance de suivre la formation de coordinateur en Angleterre avec l'association Day Break, en 2003, mais je n'avais jamais passé le cap d'exercer sur le terrain, avec les familles. C'est chose faite, je viens d'animer mes deux premières conférences dans le cadre d'un beau partenariat avec le Département de l'Ardèche. Je confirme : les conférences familiales ça marche. Au-delà du message de conviction, je puis à présent partager les fruits de l'expérience : ça marche, je le dis et je le montre. Le fait que je sois encore débutant et me revendique comme tel n'enlève rien à l'affaire, l'expérience vient, puissante, éclairante, révélatrice et, cher lecteur, je vais te la faire partager.

La conférence familiale est un événement qui mobilise les capacités d'une famille aidée par son entourage pour prendre une décision sur un problème important.

La conférence familiale est une véritable méthode active. Ce texte en illustre les étapes, depuis la préparation, jusqu'à la conférence proprement dite avec le partage d'information, le temps familial privé et la discussion du plan d'action, pour parvenir à la réunion de suivi qui clôt le cheminement. La motivation de cette écriture dépasse la simple vulgarisation, le volume du texte le laisse d'ailleurs entendre. L'article vise un public motivé pour en savoir davantage : pas seulement visionner le jeu de scène mais accéder à ce qui se passe dans les coulisses. Outil de formation, cette communication s'adresse notamment aux futurs coordinateurs et aussi à ceux qui vont faire le lien avec les familles, les référents. Au-delà du récit, le texte met en œuvre ces techniques dont l'origine remonte aux Maoris de Nouvelle-Zélande, des savoir-faire transmis au fil des générations, un faisceau de compétences qui traverse les territoires par-delà les bouleversements de l'histoire des peuples. Poursuivant l'intention pédagogique, des encadrés jalonnent le texte avec les définitions des termes clef. L'ensemble des définitions est regroupé dans un outil de type lexique, livré en fin de document.

Ce texte apporte un témoignage, un document issu du terrain à destination du lectorat français. Notre peuple se montre aujourd'hui plus ouvert à l'approche des conférences, certainement plus qu'en 2002, lors de la publication du dossier initial. Ça et là des expériences

voient le jour, des programmes démarrent ; mais nous assistons encore aux balbutiements et il manque de récits cliniques sur ce qui se fait chez nous. En voici donc un, trace fraîche, vécu intense, somme d'enseignements et d'erreurs à capitaliser dans la poursuite des apprentissages, vers l'émergence d'un savoir-faire français. Qui veut bien constate la persistance du réflexe hexagonal accordant préférence à ce qui vient de l'étranger, les pratiques sociales n'y font pas exception. L'idée a du sens en ce qu'il faut bien aller voir comment font les autres, ceux qui ont pris de l'avance, s'inspirer de leurs expériences avant de lancer les nôtres. Poussés à l'extrême, ce choix initialement judicieux finit par relever du symptôme : ne retenir que les expériences étrangères sans tenir compte de ce que nous réalisons nous-mêmes.

La méthodologie des conférences familiales a certes été forgée par les anglo-saxons, lesquels ont puisé dans les savoirs ancestraux des sociétés traditionnelles maories. Mais la richesse du champ, la fertilité du terreau, augurent de bien des découvertes à venir, bien des adaptations à tenter ou réussir. Justement, la France est un pays de créativité en matière de pratiques cliniques ; alors ne nous privons pas d'œuvrer au développement d'une approche française des conférences familiales.

La présente aventure commence en Ardèche. Le *Conseil départemental* a décidé d'explorer l'intérêt des conférences familiales sur son territoire. Une journée de sensibilisation réunit plus de cent personnes le 11 décembre 2014 à Privas, des professionnels du département et des partenaires de réseau ; nous venons à quatre pour animer cette journée : Hélène Van Dijk, Mohamed L'Houssni, Simon Descarpentries et moi-même. Bon accueil du public, le questionnaire d'appréciation diffusé en fin de journée confirme un intérêt certain. Sur l'impulsion d'Anne-Claire Campese, Directrice du territoire d'action sociale Sud-Est chargée du projet, un comité technique se réunit à Privas le 3 septembre 2015, afin de tracer les lignes d'un programme de développement. Le pas suivant conduit à une formation animée les 05 et 06 décembre 2016, par Hélène Van Dijk en direction d'un groupe d'une trentaine de professionnels ardéchois.

Le département a ensuite lancé une première expérimentation sur le terrain : deux conférences familiales dont la coordination m'a été confiée, la supervision étant assurée par Hélène Van Dijk. La première conférence s'est déroulée le 05 avril 2017 à Largentière, elle concernait une situation d'*assistance éducative en milieu ouvert* exercée par Aline Sondaz, éducatrice spécialisée qui a tenu le rôle de référente lors de la conférence ; la seconde s'est déroulée le 15 avril 2017 à Villeneuve de Berg, elle a porté sur une *information préoccupante* conduite par Stéphanie Capuano, assistante sociale et Eric Raynaud, infirmier, les deux référents. Le présent article porte sur la seconde conférence. Je remercie la famille d'avoir permis que les contenus de la conférence soient utilisés pour nos recherches sur les conférences familiales en France. Bien entendu les noms des membres de la famille ont été modifiés pour préserver la confidentialité ; par contre les professionnels ont accepté d'être nommés en personne.

J'ai choisi d'écrire à la première personne, pour rendre cet écrit plus vivant, mieux communiquer le vécu inouï partagé par tous ceux qui s'engagent dans la pratique des conférences familiales et l'expérience même du coordinateur. Qu'on m'entende bien, je ne parle pas ici en maître mais en novice. J'écris sur quelque chose de formidable, ce n'est pas moi qui le fut, mais bien plutôt le bolide incroyable dont je n'ai été que le pilote inexpérimenté et plutôt maladroit. L'outil, oui, est résolument magnifique ; je veux montrer cela. Cet article

répond en fait à une double intention : une visée de témoignage et une visée pédagogique. Le témoignage contribue à la naissance du corpus français sur les conférences familiales en passant par l'étude de cas. La visée pédagogique conduit le lecteur en quête de formation à visiter toutes les opérations de la conférence familiale au travers d'un récit formatif.

Coordinateur

« Coordinateur », « coordonnateur », « facilitateur », l'un ou l'autre terme désigne couramment la personne qui organise, prépare et anime la conférence familiale. Pourtant les sens et connotations diffèrent ; alors comment se situer ? « Coordinateur » me paraît plus approprié et je vais brièvement argumenter ce choix.

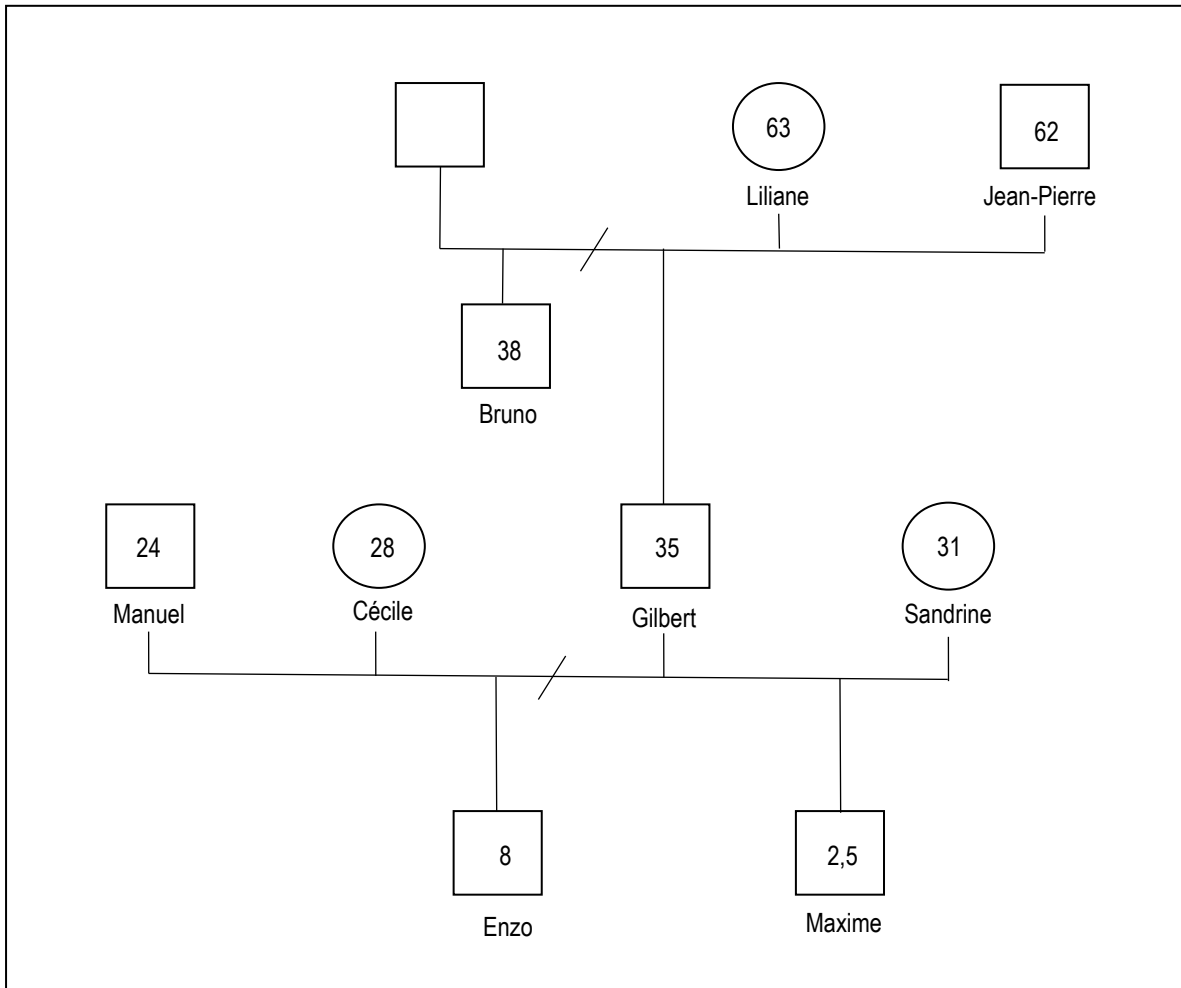
« Facilitateur » est fréquemment employé dans la littérature anglo-saxonne. Il présente l'avantage de promouvoir la famille au rang de décideur : le facilitateur facilite et ne décide pas ; il laisse ce soin à la famille. Le mot annonce l'intention d'empowerment ; mais il s'ajuste mal à la réalité du rôle. Certes, l'animateur n'intervient pas sur le fond du problème, mais il lui revient de décider sur la forme ; il assure la conduite de la conférence. Ce faisant, il influence délibérément les participants : *mobilisez vos compétences, mettez vos symptômes en quarantaine.*

Ensuite il y a le « coordonnateur » avec ses deux n. Ce terme suggère une posture assez formelle, il évoque un rôle plus administratif, institutionnel voire politique. Il porte l'idée de quelqu'un qui dirige, qui ordonne, met de l'ordre et donne des ordres. Le coordonnateur prend ainsi trop de hauteur. Le mot relève davantage de la culture du management. Sa posture surplombante nous éloigne des sentiers de l'empowerment.

Le coordinateur organise et facilite la conférence familiale en concertation avec la famille, il définit le cadre, garantit la sécurité de chacun, ne donne pas de conseil et n'avance pas les solutions, il a suivi une formation spécifique, peut être indépendant ou employé par une institution.

Et qu'en est-il du « coordinateur » ? D'une manière générale, un coordinateur est une personne qui agence les parties d'un tout selon un plan logique pour une fin donnée. Cette définition évoque la forte charge d'initiative requise par la conduite d'une action complexe. Elle correspond bien à la capacité d'organisation de la femme ou de l'homme qui se porte garant de la conférence familiale : *laisser la prise de décision à la famille tout en assurant la conduite de l'événement.* Avant tout autre chose, il importe de faire comprendre cela aux futurs participants et une petite métaphore me permet de leur expliquer facilement la singularité du rôle de coordinateur : « Moi je suis le chauffeur du taxi ; vous êtes le client qui décide de là où l'on va, la destination vous appartient ; par contre le choix du trajet et la conduite, c'est mon job ».

Carte familiale d'Enzo



La préparation

Le motif initial, question de départ et conditions non négociables

La situation me vient d'un échange de courriels, avec Stéphanie Capunao, et Eric Raynaud, l'assistante sociale et l'infirmier précités ; tous deux du service social de Villeneuve de Berg, ils traitent en commun une *information préoccupante* transmise en juillet 2016 par la psychologue du centre *médico-psychologique* qui reçoit en thérapie un enfant prénommé Enzo.

La thérapeute signale une trace de coup sur la joue de l'enfant, qui fait suite à une gifle infligée par le père. Celui-ci a la résidence de l'enfant depuis trois ans, suite à la fondation d'un nouveau couple avec une femme dont il a eu un enfant, Maxime âgé de deux ans et demi. Auparavant Enzo a passé cinq ans chez sa grand-mère paternelle, nommée tiers digne de confiance. La mère éloignée n'est pas en contact avec l'enfant, elle réside à Marmande et ses droits parentaux sont inconnus. Un conflit intense continue d'opposer le père et la mère d'une part, le père, la grand-mère paternelle et son mari d'autre part. Enzo souffre d'encoprésie, mais les deux référents n'ont pas l'impression que l'enfant subisse une maltraitance plus grave. Sur l'insistance des professionnels, le père formule la question qui préfigure la conférence : « Comment je peux être aidé pour prendre en charge mon fils sans retomber dans un climat de violence et assurer avec bienveillance mon rôle auprès de mes enfants ? »

La *préparation* regroupe les actions nécessaires engagées par le *coordinateur* en amont de la *conférence familiale* : échange initial avec le *référént*, contact avec la famille, motif de la conférence, prépondérance à la décision de la famille, présentation des différentes étapes, choix des invités, invitation des *experts*, question de la conférence, *conditions non négociables*, explication du rôle de chacun, annonce des *règles du jeu*, *personnes soutien* et garantie de la sécurité de chacun, détermination du moment, du lieu et du repas.

Aucune condition non négociable n'apparaît formellement lors des premiers contacts avec Stéphanie et Eric. Cependant pour moi, tous les clignotants passent au rouge : attention, encoprésie. Bien des fois, elle produit le symptôme d'un préjudice sexuel camouflé. Et si c'était le cas ? La situation alors ne relèverait certainement pas d'une conférence familiale. Cette inquiétude va cheminer tout au long de la préparation. Allons, l'encoprésie n'a pas rang de symptôme pathognomonique pour l'abus sexuel, l'une n'implique pas forcément l'autre. A mesure que j'entre dans la situation, tandis que je prends connaissance des personnes, des faits, des circonstances, peu à peu, je rejette cette piste valable dans d'autres situations.

Les *conditions non-négociables* déterminent les règles de protection des personnes, impérativement prises en compte par le *plan d'action* de la famille, elles sont énoncées par le référent représentant l'autorité publique et leur acceptation est exigée de tous les participants en amont de la conférence familiale.

Première rencontre avec la famille

Au téléphone, le père m'explique succinctement que sa femme en a assez de voir les travailleurs sociaux chez elle. La première entrevue a donc lieu à la terrasse d'une brasserie à

Montélimar. Sont présents Gilbert le père, Sandrine la belle-mère, Enzo et son petit frère Maxime. Les adultes déclinent la proposition d'entrer dans le café, ils veulent rester dehors pour fumer. Je tente l'affiliation en abordant le métier du père, qui fait du contrôle technique dans l'automobile. L'ambiance reste assez froide. Je me décide à présenter les grandes lignes de la conférence : la décision revient à la famille, la question de départ, le choix des invités, la présence des référents. Je demande au père de formuler sa question. La réponse fuse sur un ton vindicatif : « Que la mère se décide à faire quelque chose ou qu'elle lâche complètement l'affaire ». Il se met à parler en boucle de l'incapacité de la mère, puis il enchaîne sur le despotisme de sa propre mère et le conflit qui l'oppose à son conjoint. Poursuivant sur le ton de l'irritation, Gilbert évoque les : « caca dans la culotte » de son fils qu'il relie directement aux agissements irresponsables de la mère.

Curieusement, malgré sa réticence, Gilbert se montre favorable à la conférence, ça peut servir à quelque chose ; il me donne sans difficulté les noms des personnes dont il souhaite la présence : Enzo, lui-même, sa femme, la mère de l'enfant ainsi que le conjoint de celle-ci, sa propre mère et son mari. Par contre, il n'envisage aucune personne extérieure à la famille, refuse même d'en considérer l'utilité.

Enzo se montre plutôt silencieux, visiblement il a du mal à parler : est-il intimidé par ma présence ou a-t-il peur devant son père ?

La famille n'a aucune idée pour le lieu, je propose de demander aux deux référents de se mettre en quête d'un local approprié. Le père accepte. A l'idée d'un temps convivial autour du partage de nourriture, Sandrine annonce qu'elle fera faire un gâteau par l'un de ses parents. Je propose à Gilbert de lancer le mot d'ouverture de la conférence : il veut bien s'en charger, mais précise que si c'est trop tendu, il me demandera de le faire.

De retour à mon hôtel, je ne me sens pas très bien. J'ai l'impression d'un entretien à la sauvette. Beaucoup trop de réticences chez ce père, une conflictualité majeure, sa question renvoie la responsabilité sur la mère et aussi sur la grand-mère. Aucune reconnaissance de sa part, on est loin de la version qu'il a donné à Stéphanie et Eric. Autre impression pénible, je n'ai pas su entrer en contact avec l'enfant. Il faut vraiment que je revoie Enzo pour lui parler de la conférence en dehors de son père, prendre le temps de lui expliquer, entendre ce qu'il peut en dire, l'aider à formuler ou écrire si c'est trop dur.

Le père

La préparation avec le père déborde d'ambivalence et de conflictualité. Gilbert se montre tour à tour réticent, méfiant, opposant, conciliant et inconstant. Il se déclare favorable à la conférence mais concrètement il entrave le contact.

Gilbert rejette les tords sur la mère de l'enfant, grossièrement : « Elle me casse les couilles ». Il tient Cécile pour responsable des « cacas dans la culotte ». Il va jusqu'à crier, lorsqu'il évoque son ex au téléphone. Il invective également sa propre mère qui veut lui reprendre l'enfant, s'en prend à la thérapeute qui ne sert à rien malgré deux ans de suivi. Interpelé de nouveau sur la question de départ, il finit par reconnaître du bout des lèvres : « Chacun a sa part », quand j'insiste sur l'idée d'un partage des responsabilités.

J'en viens à lui demander comment il s'y prendra pour se maîtriser lors de la conférence ? Il sortira prendre l'air. Je lui rappelle les règles du jeu et l'informe que j'arrêterai la conférence si le conflit dégénère. Malgré ses réticences, je parviens à imposer la question de la conférence : non pas celle qu'il a posée en prenant la mère pour cible, mais bien plutôt la

formule que donnera plus tard l'enfant à Eric : « Que Maman vienne plus souvent me voir ; que Papa s'occupe plus souvent de moi ».

A certains moments Gilbert est plus détendu ; concernant les gâteaux du temps convivial, il commente avec un petit sourire : « On va attraper une indigestion ». Dans l'ensemble, il se montre fuyant comme une anguille ; pas facile de l'attraper tout au long de la préparation ! Son attitude d'évitement donne lieu à trois lettres de rappel. Dans la première, le 16 février, j'insiste pour rencontrer l'enfant individuellement, l'un des référents ou moi et j'introduis une condition non négociable : l'enfant devra bénéficier de la présence d'une personne soutien, j'évoque Bruno, l'oncle dont le nom a été avancé par plusieurs membres de la famille.

La seconde lettre en date du 13 mars, fait suite à quatre semaines de relance sans réaction. J'annonce à Gilbert qu'en l'absence de réponse, je mets fin au processus et nous annulons la réservation de la salle. Il appartiendra aux travailleurs sociaux de remettre leurs conclusions dans le cadre de l'*information préoccupante*. A l'instant où je vais déposer le pli dans la boîte postale, Gilbert appelle ! C'est l'un des moments les plus surréalistes de cette conférence ; retournement de situation impressionnant, d'un seul coup le courant tari se rétablit : branle-bas de combat, tout le monde sur le pont ; il faut assurer !

Le manège se poursuit avec un troisième message le 05 avril, à nouveau pas de réponse à mes appels, j'annonce encore l'annulation de la conférence. A chaque fois, Gilbert reprend contact au dernier moment, donnant l'impression d'un scénario qui se répète : une sorte de cache-cache imposé et potentiellement usant.

L'ambivalence chez cet homme prend des proportions imposantes. Tout en se montrant colérique, parlant sur un ton intransigent, il accède aux demandes clef du coordinateur : l'invitation de la thérapeute à l'origine de l'*information préoccupante*, il accepte même la venue du médecin : « On n'est pas à un expert près ». Par contre, il récuse l'oncle paternel en tant que personne soutien, annonçant son remplacement par un collègue qui ne viendra pas. Il finit par accepter l'entrevue d'Eric avec l'enfant, mais refuse quand je le lui demande, la participation de Maxime, le petit frère. Finalement il vient avec l'enfant le jour de la conférence.

Relation vraiment pas facile, je suis servi pour mes débuts en tant que coordinateur ! Gilbert me fait passer par une palette de ressentis plutôt pénibles. J'en viens à certains moments à devenir moi aussi quelque peu ambigu. Dans la période des lettres de rappel, j'occulte carrément le moyen donné par Gilbert pour le joindre : le message téléphonique écrit, le texto. Inconsciemment, je m'applique à diaboliser ce père colérique et injoignable. Pourtant, il m'a bel et bien fourni un canal tout simple pour le contacter. Je ressens une certaine appréhension face à lui, pourtant il m'incombe de me porter garant de la conférence, en aurai-je la force si les choses tournent mal ? Arrêter la conférence avant que ça tourne au pugilat généralisé : saurai-je faire cela ? Mes craintes ne décroissent pas vraiment.

Cet homme a le don de rappeler à l'instant où je vais tout annuler. Chaque fois je me sens simultanément content et effrayé : content que ça reparte et effrayé pour deux raisons : une, je redoute de ne pas arriver à contenir l'agressivité de la famille ; deux, je crains que ses membres n'utilisent la conférence à des fins machiavéliques, pour un surcroît de sévices. Ma posture est complexe, je ne dois pas chercher à éviter le clash à tout prix : l'issue favorable n'implique pas forcément la résolution du problème, la conférence peut aussi aboutir à l'explosion nécessaire d'une maltraitance à instruire.

Il me faut résister plus d'une fois au découragement. Tant d'énergie engagée dans ce partenariat avec les territoires ardéchois, un programme qui risque fort de se trouver amputé

d'une expérimentation, une sur deux ça fait beaucoup ! Je me suis engagé à fond dans ces conférences, il y a un enjeu important pour le département de l'Ardèche mais aussi sur le développement des conférences dans notre pays, un projet auquel je travaille depuis plus de quinze ans. Pour le coup on y est, on y va, enfin ! Je ne le sais que trop : les premières fois, il ne faut pas se louper ! Quant à ma stature de futur coordinateur, elle va prendre du plomb dans l'aile si j'échoue dès la préparation !

En définitive, le Gilbert, il faut savoir le prendre ! Je finis par percevoir une zone d'accroche relationnelle. Ce type a de l'humour, grinçant, une bonne dose d'arsenic dans la tasse de thé, mais le rire est bien présent. Quelque chose semble possible si l'on passe par l'humour.

La mère

Les contacts avec la mère sont plus agréables, l'ambiance assez décontractée. Cécile est une personne calme et conciliante, un peu perdue dans la vie. Elle se montre délibérément participante. Lors d'un échange téléphonique, elle doit raccrocher et m'annonce son rappel dans les cinq minutes ; effectivement un instant plus tard je l'ai à nouveau au bout du fil. Concernant le temps convivial en fin de conférence, Cécile a ce mot fort : « On fête le rassemblement » ; elle apportera un gâteau.

Manuel, son conjoint se montre soutenant et compréhensif ; il demande s'il a bien sa place dans la conférence ; je lui suggère de simplement dire cela lors de sa venue : un peu de modestie et d'humilité dans cette famille où d'aucuns s'enferment dans la revendication tout en se prétendant irrécupérables.

Quand je les rencontre à Marmande, les deux déclarent qu'ils s'aiment ; Manuel parle d'un désir d'enfant entravé par Cécile qui se sent en échec en tant que mère : elle craint de ne pas être à la hauteur avec un second. Cécile et Manuel se disent d'accord pour venir à la conférence. Mais le couple n'a pas d'argent ; ils estiment le coût du déplacement à 450 euros. Je dispose d'une petite enveloppe pour financer les transports, charge au couple de payer son hébergement. Pour faire l'avance des frais, cette mère va décider de différer le paiement de son loyer. Interrogée sur la question de départ, Cécile s'exprime clairement : « Comment faire pour avoir plus de contacts avec Enzo ».

Cécile entretient de bonnes relations avec la grand-mère paternelle ; elle m'informe que Liliane assurera le trajet depuis Montélimar jusqu'au lieu de la conférence. Elle m'explique qu'elle n'arrive pas à parler avec Enzo quand elle lui téléphone chez son père ; je réagis avec la spontanéité de trente années de terrain : « Pourquoi ne pas plutôt l'appeler quand il est chez sa grand-mère ? » Cécile n'y avait pas pensé. Dans les jours qui suivent, Liliane m'informe que la mère a communiqué deux fois avec son fils par Skype et que ça s'est très bien passé. Cécile m'informe un peu plus tard que Gilbert ne décolère pas du fait qu'elle a appelé Enzo chez la grand-mère ; je réponds, un peu interloqué, que l'idée vient de moi.

Cécile ignore l'étendue de ses droits vis-à-vis d'Enzo, je souligne le caractère essentiel de cette question ; elle va téléphoner au tribunal de Privas et demander copie du jugement ; elle confirme qu'elle ne réclame pas la résidence de l'enfant. N'obtenant aucun renseignement par le téléphone, elle décide d'écrire. Le tribunal de Privas lui répond que le père n'a pas saisi le *juge des affaires familiales* ; la décision qui s'applique reste donc celle du magistrat de la Drôme, où résidait Gilbert lorsqu'il a récupéré la résidence d'Enzo.

Cécile n'est pas au courant pour l'encoprosie ; quand je lui apprends la nouvelle, une émotion marquante paraît sur son visage ordinairement lisse. Elle dit aussi qu'il faut un thérapeute

auprès d'Enzo le jour de la conférence. Elle évoque l'oncle paternel en précisant que l'enfant l'adore ; Bruno est à même de soutenir son neveu le jour de la conférence.

La visite chez la mère à Marmande, m'impose une équipée harassante ; en fait j'ai largement sous-estimé la distance. Parfois j'ai un rapport curieux avec les réalités kilométriques ; rouler jusqu'à Marmande en partant de Carcassonne en fin d'après-midi, après une pleine journée du beau métier de formateur, tout cela relève de l'acte déraisonnable : cinq cent kilomètres dans la soirée ! Pourtant je conduis sereinement, ce que je suis en train de faire, je sais que c'est bien de le faire.

J'apprécie le côté plus ouvert de la mère, mais Cécile me fait aussi l'effet d'une personne durement marquée par les carences. Aura-t-elle la force de manifester des désirs favorables à son fils, d'œuvrer pour leur réalisation ? Pourquoi ne pas penser que oui peut être ! Au fil des échanges, j'ai l'impression de faire ressurgir un petit fragment de fonction maternelle. Impression subtile, fugace, filin de fragile espoir, quoi qu'il en soit ça vaut peut-être le coup pour le gamin.

La grand-mère

La préparation avec la grand-mère passe par des discussions mouvementées. Personne intelligente et concernée, Liliane s'implique beaucoup vis-à-vis de son petit-fils ; elle le garde une journée par semaine. Je comprends rapidement que cette grand-mère occupe la figure centrale dans la famille.

D'emblée elle met en avant l'intensité du conflit avec son fils ; elle critique ouvertement le motif allégué par Gilbert pour justifier la conférence : « J'ai demandé que la mère n'ait plus la garde ». Pour Liliane, Cécile n'a rien à voir avec l'encoprésie : « Je n'y crois pas », elle considère que le problème vient plutôt de la peur qu'inspire Gilbert à son fils. Liliane m'explique que suite aux échanges par Skype entre Cécile et Enzo, il n'y a pas eu de « caca dans la culotte ». Un peu plus tard, elle m'informe que l'enfant traverse un nouvel épisode d'encoprésie. J'annonce la présence d'un médecin lors de la conférence ; la famille pourra interroger l'expert sur ce problème, tout particulièrement le fait de sanctionner un enfant lorsqu'il fait dans sa culotte.

Au téléphone Liliane ne lésine pas sur les invectives : « Avec mon fils ça va pas être possible », « Il ne s'occupe pas d'Enzo », « Il vit dans une porcherie », « Je n'arrête pas de lui dire : occupe-toi de ton gamin », « Il n'achète jamais d'affaires à son fils, c'est nous qui achetons et il nous rembourse ». Je finis par la secouer un peu : « Je ne sais pas par quel moyen, mais il faut enterrer cette foutue hache de guerre, sinon c'est Enzo qui va payer l'addition ! » Liliane commente l'attitude d'évitement de Gilbert : « Vous trouviez que j'exagère quand je disais que mon fils ne prend pas ses responsabilités, vous voyez par vous-même ». J'insiste à plusieurs reprises : « La conférence sera ce que vous en ferez, l'outil est formidable mais tout dépend de comment la famille s'en empare ».

Quand j'annonce à Liliane le risque d'ajourner la conférence si le père demeure injoignable ; elle déplore d'emblée cette alternative et s'inquiète de la réaction du service social. Sur les nerfs lors de certains échanges, Liliane m'annonce la crainte de se faire agresser ; je réponds que j'arrêterai la conférence si ça se passe mal. Je signifie également que Gilbert a fait des efforts ; la conférence a lieu parce qu'il en a exprimé la volonté. Liliane reproche à Gilbert de ne pas avoir invité son frère en tant que soutien pour Enzo. Elle propose de me donner les coordonnées de l'oncle, je refuse : « Il faut que ça passe par le père ».

A d'autres moments, Liliane me dit qu'elle ne voit pas l'intérêt de la conférence : « Ça va perturber le gamin ». Elle ne voit pas le rapport avec la « baffe » infligée par le père : à quoi ça sert la conférence ? Je remets les pendules à l'heure : « C'est très simple, la conférence ça sert à voir si la famille parvient à décider par elle-même pour résoudre son problème ». Liliane répond non sans appréhension : « Et si elle n'y arrive pas c'est les services sociaux ». Je confirme : « Ben oui ». Elle insiste : « Et ils vont nous retirer l'enfant ». Je continue sur la lancée : « Je ne sais pas, peut-être ».

Liliane me dit qu'elle fera un gâteau pour le temps convivial, un gâteau qu'Enzo aime bien ; elle apportera aussi des boissons.

A plusieurs moments j'ai l'impression que ça n'avance pas ; cette grand-mère freine des quatre fers. Après son fils, Liliane se met à attaquer le cadre de la conférence ; le système familial en souffrance rue dans les brancards pour combattre toute menace de changement à l'imminence de la conférence, en systémie on appelle ça l'homéostasie.

Les coordinateurs expérimentés sont formels : la conférence n'est possible que si les participants reconnaissent en partie leurs responsabilités : or le père renvoie tout sur la mère et sur la grand-mère tandis que la grand-mère et son conjoint renvoient tout sur le père ! En plus d'une occasion, j'en viens à me demander s'il n'y a pas contre-indication. Mais je tiens bon. Malgré la réitération des invectives, je perçois une écoute intense et attentive. Je comprends intuitivement qu'en continuant de communiquer ainsi avec Liliane, le système va bouger et peut-être entrouvrir les battants de la barbacane qui en défend l'accès.

Le conjoint de la grand-mère

La préparation avec Jean-Pierre, le conjoint de la grand-mère, tourne court dans la mesure où il refuse de venir à la conférence, mais elle donne lieu à quelques échanges significatifs. Il m'interpelle sur un ton encore plus vindicatif que sa femme. Il ne comprend pas pourquoi il faut « un médiateur ». Enzo fait dans sa culotte à cause du conflit entre ses parents et particulièrement de l'attitude de Gilbert : « Le père ne reconnaît jamais ses torts, il va envoyer chier tout le monde ». Pour lui le problème ne vient pas d'Enzo mais de son père.

Récemment « un caca est arrivé » juste après le passage de Gilbert. Tandis qu'il poursuit sur le mode vindicatif, Jean-Pierre émet ce commentaire incongru : « Je suis pas un pédophile ». Mais qu'est-ce que ça vient faire là ! Je ne lui ai rien demandé de la sorte ; je n'aime pas ça du tout. Le conjoint de la grand-mère précise que c'est lui qui a remarqué la trace de gifle sur la joue de l'enfant ; l'idée du suivi psychologique vient de lui.

Le ton se durcit dans les textos qui précèdent la conférence. Jean-Pierre ne veut pas « cautionner » une réunion dont le but est d'empêcher l'enfant de voir sa mère ; il s'en prend au coordinateur : « Vous vous foutez bien du bien-être d'Enzo qui depuis une semaine refait caca dans sa culotte » ; il m'exhorte à comprendre pourquoi le père et la belle-mère punissent l'enfant au lieu de se poser les bonnes questions. Je réponds que la conférence portera sur les préoccupations d'Enzo et pas autre chose. Puisqu'il se préoccupe de l'enfant, j'insiste pour qu'il vienne exposer son point de vue en personne.

Je ressors plutôt inquiet de cet entretien. Le caractère incongru de cette protestation spontanée sur la pédophilie, fait résonner vilainement mes inquiétudes professionnelles sur l'encoprésie. Dans les jours qui précèdent la conférence, Jean-Pierre continue la charge à coup de texto. Décidément la famille s'acharne, après le père, après la grand-mère, voici l'attaque du conjoint de la grand-mère, plus frontale. Je vacille un instant. La difficulté du coordinateur

dans cette situation, vient de l'ampleur du conflit familial. Comment ces gens peuvent-ils parvenir à négocier ? Travailler ensemble à une décision commune ? Cette famille donne l'impression de n'attendre qu'une chose : continuer à en découdre, poursuivre les règlements de compte à tout prix, faisant fi des consignes de respect et d'écoute mutuelle que je vais m'escrimer à dire et à répéter. Je les sens lourdement empêtrés dans la discorde, je les crains incapables de prendre du recul.

L'enfant

Je ne peux pas mener à terme la préparation de l'enfant, dans la mesure où le père fait échouer le contact lors de mon séjour en Ardèche. Quand Gilbert finit par accepter, je suis reparti depuis belle lurette et j'habite loin. Alors je demande à Eric de rencontrer Enzo à ma place. L'entrevue a lieu au service social et c'est Liliane qui accompagne son petit-fils. Le référent m'envoie en suivant un compte-rendu soigné. Rapidement Enzo s'exprime librement ; il relate qu'il va tous les mercredis chez sa grand-mère et parfois les weekends. Il a entendu son père menacer sa grand-mère de lui « enlever la garde » si la mère continue de téléphoner à l'enfant chez elle. Eric reprend le déroulement de la conférence, explique que le père en a accepté l'idée. Quand l'infirmier demande s'il a des choses à dire le jour de la conférence, Enzo répond aussitôt : « Que Maman vienne plus souvent me voir ; que Papa s'occupe plus souvent de moi ». Eric évoque aussi la personne ressource et Enzo se dit favorable pour que son oncle Bruno joue ce rôle. Même en faisant très attention, il est difficile d'aborder le problème de l'encoprésie. Enzo dit qu'il n'aime pas ce mot. Eric informe l'enfant qu'un médecin sera là pour en parler le jour de la conférence.

Je ressens une grande satisfaction au lire de ces nouvelles ; Eric a fait du bon boulot ; il a su mettre l'enfant en confiance ; je le lui dis au téléphone. Désormais, nous avons enfin une question digne de ce nom et c'est l'enfant lui-même qui en produit la teneur par son double souhait. Les mots d'Enzo vont me permettre de discipliner la conférence, réguler les aspirations belliqueuses des adultes. Je vais me servir de ce levier pour neutraliser la charge nocive de la question piège servie par Gilbert à la brasserie de Montélimar.

Les référents

Les contacts avec Stéphanie et Eric ont révélé l'existence d'un lien fort entre le coordinateur et les référents, un vrai travail d'équipe. La relation ne date pas d'hier, je les ai rencontrés tous les deux en plusieurs occasions lors des formations que j'anime depuis des années avec le département de l'Ardèche. Théoriquement les choses ne se passent pas ainsi : le coordinateur n'entretient que des contacts restreints avec les travailleurs sociaux impliqués ; ce qui évite d'insécuriser la famille en donnant l'impression d'une collusion entre le coordinateur et le service représentant l'autorité publique. Voici pour le principe général, mais chaque conférence n'est-elle pas unique ? Dans le contexte particulier de ces premières conférences en Ardèche, le travail d'équipe fonctionne à plein, puisque Eric rencontre l'enfant à ma place vu le problème de distance. Tout au long de

Le référent est le professionnel ou le citoyen qui envisage la conférence familiale et propose l'idée aux personnes concernées en avançant la nécessité d'un plan d'action basé sur la décision de la famille, il collabore avec le coordinateur au cours de la préparation, formule les conditions non négociables et vérifie la conformité du plan d'action à la fin de la conférence.

la préparation, nous échangeons sur les difficultés posées par Gilbert : le décalage entre la question annoncée aux référents et celle qu'il formule au coordinateur, les rebondissements pénibles de son attitude d'évitement. Nous partageons nos craintes : les réticences de Gilbert sont-elles compatibles avec la tenue d'une conférence familiale ? Traversant des moments de découragement, nous nous aidons mutuellement à préserver la souplesse requise : enclencher au rythme de la famille et non à celui des intervenants. Je ressens un vrai soutien de leur part, un partage authentique, nous nous sommes engagés dans quelque chose de nouveau et de fort, un courant puissant nous relie, une fougue, une flamme que nous ne laisserons pas souffler par les bourrasques de l'adversité clinique ! Nous avons vécu une authentique expérience de compagnonnage. Ainsi la fraternité professionnelle se manifeste aussi dans les pratiques sociales ; il n'est certes pas inutile d'en renouveler l'expérience par les temps qui courent.

Je tiens à souligner le rôle important joué par Anne-Claire Campese, la directrice territoriale qui anime le projet au niveau du département. Elle se montre présente tout au long de l'expérience, attentive à son déroulement et à ses rebonds. J'ai l'occasion d'échanger avec elle à plusieurs reprises au cours de cette aventure et ses encouragements nous apportent un soutien précieux.

Le médecin

La préparation du médecin qui viendra parler de l'encoprésie se fait au téléphone. Mireille Burel est médecin de Protection maternelle infantile au Département de l'Ardèche et elle a suivi la sensibilisation aux conférences familiales. Nous envisageons sa place et son rôle en tant qu'expert lors de la conférence. Le praticien va apporter une vision médicale de l'encoprésie et souligner l'importance de traiter le sujet en famille devant l'enfant. Mireille précise que souvent les enfants répugnent à parler de ce problème, mais je fais confiance à sa grande humanité et à son savoir-faire pour faire passer le message sans violence. Nous considérons l'éventualité d'une maltraitance plus grave, l'encoprésie ayant valeur de symptôme lourd, mais la situation d'Enzo ne livre aucun fait significatif d'une inquiétude à ce niveau. Mireille me confirme qu'elle est prête à répondre aux questions de la famille et elle se déclare volontaire pour rester pendant toute la durée de la conférence.

L'expert est une personne qui assiste au *partage d'information* pour apporter à la famille des connaissances et des informations précises lors de la conférence familiale ; sa présence offre à la famille une occasion propice pour aborder des questions sensibles avec un interlocuteur clef.

Bonne nouvelle, l'arrivée de Mireille se fait alors que le navire croise dans des eaux tumultueuses : le père injoignable, la grand-mère dans le grief, la thérapeute qui décline l'invitation et pas de personne soutien pour l'enfant ! Enfin quelque chose qui fonctionne ! L'enfant, sa famille et nous autres intervenants allons bénéficier d'un allié important, une figure forte pour aborder l'encoprésie sur le versant médical tout en garantissant la sécurité morale de l'enfant.

La thérapeute

Après avoir difficilement obtenu l'accord de Gilbert, l'invitation de la thérapeute aboutit à un échec. Finalement, elle ne vient pas du fait de l'interdit prononcé par sa hiérarchie. Dans un premier temps je lui envoie un mail pour présenter les conférences et lancer l'invitation au nom de la famille, tout en soulignant l'importance de sa présence pour l'enfant. La thérapeute répond rapidement en déclinant l'invitation au motif que les médecins cadres du *centre médico-psychologique* « s'opposent à cette démarche et invoquent l'exigence du secret professionnel ». Je réponds en signifiant mon incompréhension quant au lien d'empêchement entre la venue d'un thérapeute à une conférence familiale et le secret professionnel : le thérapeute a en effet tout loisir de taire ce qui relève du secret envers son patient ; il s'agit plutôt de donner un coup de main à l'enfant en exerçant la très honorable fonction de personne soutien dans un moment à la fois important et difficile pour cet enfant-là. La thérapeute me répond que le dispositif est « plutôt inédit ». Je lui demande à la fin si elle peut écrire un petit texte que je lirai à la conférence.

J'hallucine ! La fin de non-recevoir des responsables du *centre médico-psychologique* annonce une rigidité déplorable. Pour des cliniciens en charge de la souffrance d'autrui, c'est consternant. Je réalise aussi à quel point la conférence familiale vient bousculer la tradition du médico-psycho-social à la française. Et encore, je n'ai pas eu l'occasion d'annoncer à ces non partenaires que la conférence se déroulait un samedi ; n'eussé-je pas franchi là, le mur du son de l'incongruité ?

La thérapeute, et je l'en remercie, finit par m'envoyer un courrier pouvant être lu lors de la conférence. Elle explique qu'Enzo a dû faire face dès son jeune âge à des chamboulements auxquels il eut parfois du mal à donner un sens. La thérapeute évoque l'éloignement de la mère et le conflit familial dont l'enfant se trouve l'enjeu, jusqu'à cette conférence organisée autour de lui. Elle argumente : l'espace de rencontre au *centre médico-psychologique* lui permet de parler de ce qui est compliqué, dire ce qu'il ressent, ce qu'il pense sans la crainte de blesser quelqu'un qu'il aime. Enzo a tendance à garder beaucoup de choses en lui et c'est probablement aussi cela qui provoque ses problèmes de propreté. La thérapeute insiste pour que cet espace ne soit pas attaqué mais au contraire soutenu par son entourage.

Je salue l'effort de cette thérapeute coincée par une hiérarchie obtuse. Après la venue du médecin, voici la lettre de la thérapeute. L'édifice continue de s'élaborer, l'apport des experts sera présent, malgré des prémisses défavorables. Ce nouveau rebond affermit mon espoir de réussite.

La supervision

La supervision de cette conférence prend un tour inattendu, dans le sens où je sollicite successivement trois personnes : Hélène Van Dijk, mon superviseur en titre qui joue un rôle pionnier dans le développement des conférences familiales en France, je fais également appel à l'expertise de Paul Ban, spécialiste international des conférences familiales et aussi mon ami, enfin je requiers l'aide de Claire Alföldi, à la fois mon épouse et thérapeute familiale systémicienne. Je ne l'ai pas prévu ainsi, la pluralité de mes soutiens suit l'enchaînement des opportunités.

Au cours de nos échanges téléphonique, les indications cliniques d'Hélène assurent mon positionnement de coordinateur inexpérimenté. Elle insiste sur l'importance d'une personne soutien pour l'enfant, une condition cruciale pour le protéger au cœur de la mêlée adultes. Le participant choisi ne doit donc pas jouer un rôle central dans le conflit. Hélène propose d'ériger la personne soutien pour l'enfant en condition non négociable : la conférence n'aura pas lieu sans cela. Je découvre ainsi que le coordinateur peut lui aussi instaurer une condition non négociable ; il en a le pouvoir et le devoir si la sécurité des personnes pendant la conférence le nécessite. Le superviseur insiste également pour qu'il y ait des personnes extérieures à la famille, Hélène recommande d'élargir le cercle : « Plus on est et plus on a d'idées ». Ainsi la suggestion d'inviter un professionnel spécialisé sur l'encoprésie me vient d'Hélène. Elle me conseille aussi d'encourager le père : c'est normal qu'il trouve ça difficile, il importe de positiver sa position. Au moment où l'attitude d'évitement de Gilbert me fait envisager l'ajournement, Hélène entrevoit une solution tierce : au regard de tout le travail engagé avec la famille, mieux vaut simplement différer la conférence en attendant la décision des services sociaux suite à la remise du rapport des deux référents.

Nous partageons un moment intense quand je demande à Hélène si elle confirme mon erreur : avoir en tant que coordinateur, suggéré à la mère de téléphoner à Enzo chez la grand-mère. Hélène répond que « oui » c'est une erreur, car effectivement le coordinateur s'abstient de toute intervention directe sur les décisions de la famille, mais elle ajoute : « Je l'aurais fait aussi ». Au-delà de la consigne qui requiert l'abstinence, mon intrusion relative a contribué à faire en sorte que les relations se développent. « Et c'est ça le but », ajoute le superviseur. J'interpelle aussi Hélène sur les moyens de gérer la violence de cette famille. Comment se préparer à l'affrontement qui semble prévisible ? Hélène considère qu'un clash peut avoir un effet positif : « Ça va faire avancer les choses, d'autant que les langues vont se délier ». Effectivement, un conflit peut avoir un effet positif, comme la commotion délie parfois de la torpeur, du moins tant que le choc ne détruit pas l'un ou l'autre des protagonistes ! Je m'appuie aussi sur l'abondante littérature des coordinateurs anglo-saxons : il est rare que la situation dégénère et l'expérience montre la plupart du temps, que le groupe familial parvient à se réguler par lui-même.

D'une manière générale, Hélène se situe dans le renforcement positif, elle me dit quelques jours avant la conférence : « J'ai confiance ». Ses conseils m'apportent une belle lumière ; elle voit ce que je n'avais pas vu ou su voir, cela m'aide beaucoup. J'ai vraiment compris le caractère essentiel de la supervision et certainement, comme le dit Hélène, pas seulement pour les débutants. Même un coordinateur expérimenté a grand besoin de cette prise de recul lorsqu'il s'engage à fond dans la réalisation d'une conférence.

Je profite ensuite d'un appel intercontinental avec Paul Ban par Face Time. Partageant amicalement sur nos vies comme à l'accoutumée, je réalise soudain que j'ai au bout du fil un grand spécialiste anglo-saxon de la conférence familiale ; je saisis l'occasion pour interroger mon ami australien sur l'opportunité de maintenir la conférence d'Enzo au cas où son père continue de bloquer l'accès à la personne soutien pour son fils.

Tout comme Hélène, Paul n'est pas favorable à l'ajournement. Dans la mesure où tant de personnes ont accepté de bâtir ce plan en faveur de l'enfant, il estime dommage d'annuler la conférence. Si le père n'a pas donné le numéro de l'oncle, il n'y a pas lieu de le faire passer pour une mauvaise personne. Il suffit d'annoncer en début de conférence qu'il n'y a pas de personne support pour l'enfant et demander à Enzo s'il veut quand même rester présent. Paul me recommande d'insister sur le fait que tout le monde est là pour trouver une solution et

qu'on va tous partir du problème formulé par l'enfant. Paul me dit aussi de remercier la famille d'être venue malgré les conflits persistants et de préciser à l'enfant qu'il peut sortir quand il veut avec une personne présente.

Je puise renfort et réconfort des conseils de cet homme serein et clairvoyant. La ligne à suivre me paraît encore plus claire : le maintien de la conférence. J'ai quand même pas mal de chance qu'un choix aussi délicat soit légitimé par un grand précurseur du Family Group Conferencing, celui-là même qui m'en a fait découvrir l'existence à Budapest il y a plus de quinze ans.

Enfin, je m'appuie sur la proximité conjugale pour interpeller Claire Alföldi sur une inquiétude croissante : je m'attends à ce que Gilbert, contrairement à son engagement, ne vienne pas avec la personne soutien annoncée pour son fils ; transgressant ainsi la condition non négociable que j'ai fixée avec insistance. Pourtant Paul et Hélène m'ont bel et bien recommandé de maintenir la conférence, quand même. Que faire ? Claire, familière des objets flottants en thérapie familiale envisage le recours à la chaise vide : si la personne soutien ne vient pas, une chaise est installée à côté de l'enfant en annonçant à tous qu'elle est réservée à son body Guard. Claire me recommande de toucher la chaise, la caresser en demandant à chacun d'imaginer ce que le défenseur d'Enzo pourrait dire, quelles questions il poserait aux référents sociaux, au médecin, au thérapeute, aux membres de la famille, les rappels à l'ordre qu'il pourrait formuler si besoin.

J'éprouve un net soulagement, mon cercle intime m'apporte l'outil adéquat pour déjouer une prévisible tentative de déstabilisation du père sur le point névralgique de cette conférence : la personne soutien pour l'enfant. Entre les conseils d'Hélène, la confirmation de Paul et le renforcement de Claire, je suis paré !

La conférence familiale – 15 avril 2017

Nous nous retrouvons en fin de matinée à Villeneuve de Berg avec Stéphanie et Eric ; Mireille, le médecin est là aussi. Les locaux semblent propices, nous disposons d'une grande salle où nous installons les chaises en cercle ; il y en a des beiges et des noires ; je choisis les beiges. Le centre social se trouve dans une zone arborée un peu à l'écart du village, un endroit agréable qui offre la possibilité d'aller faire un tour si besoin. La famille arrive à l'heure ; nous accueillons les arrivants sur le parking. Gilbert m'explique que le collègue pressenti pour soutenir son fils n'a pas pu venir pour raison de santé. Je m'y attendais, pas de personne soutien pour Enzo. Je lui réponds que ce n'est pas grave : « Il y aura un autre moyen d'assurer la protection de votre fils ».

Le partage d'information – 13h / 14h30

Accueil des participants et mise en place

Nous entrons dans la salle à 13 heures. Chacun s'assoit. Debout devant l'auditoire, je lance le protocole ; je l'ai soigneusement préparé, écrit en gros caractère sur deux feuilles posées à mes pieds.

Je commence par remercier chacun d'être venu pour Enzo malgré les tensions au sein de la famille. Je remercie ensuite les deux référents pour la disposition de cette salle dans un lieu agréable. Je demande à chacun de se présenter par rapport à l'enfant. Je propose ensuite à Gilbert de prononcer un mot d'introduction, ce qu'il fait rapidement en exprimant le vœu que la conférence serve à quelque chose. Me tournant vers Enzo, je dis avec insistance : « Enzo sans toi, il n'y aurait pas de conférence » et je précise que cet événement a lieu aussi parce le père de l'enfant l'a voulu. Je rappelle ensuite que l'idée vient des deux référents, Stéphanie et Eric, qui dans un instant vont retracer le motif de cette réunion particulière. J'annonce les trois temps : le partage d'information, le temps familial privé, la discussion du plan d'action. J'évoque les deux invités qui manquent à l'appel : Jean-Pierre, le conjoint de la grand-mère, a refusé de venir et je juge préférable de ne pas en expliquer le motif, quant à la thérapeute de l'enfant, sa direction lui a interdit de se rendre à la conférence en alléguant le secret professionnel, mais elle a accepté d'écrire une lettre qui sera lue au cours de la conférence.

Le partage d'information est la première étape de la conférence familiale : le coordinateur annonce les règles du jeu auxquelles tous les participants expriment leur adhésion, ensuite les professionnels invités apportent les informations dont ils sont détenteurs et répondent aux questions de la famille, la recherche des solutions n'entre pas dans cette étape.

Ecriture de la question de départ

L'opération suivante consiste à écrire la question de départ au paper-board. Je reprends tel quel le propos formulé par l'enfant : « Que Maman vienne plus souvent me voir, que Papa s'occupe plus souvent de moi ». Pas vraiment une question au sens grammatical du terme, mais l'énoncé s'ajuste précisément à l'objectif de la conférence. Je demande à Enzo s'il valide,

il répond que oui, posément avec un sourire grave. Je dis à l'enfant qu'il est très courageux, que sa formule est très claire et qu'elle va servir de lumière pour éclairer tout le monde pendant la conférence.

Je m'accroupis devant lui et j'annonce que nous avons invité un médecin, pour parler du problème de la propreté ; je précise que son père est d'accord avec ça ; dans la foulée je lui présente mes excuses parce que je sais qu'il ne voulait pas trop qu'on parle de cela, mais c'est vraiment important pour l'aider à en sortir. Il n'ajoute rien mais son visage exprime l'approbation, nettement.

La question de départ exprime le motif principal de la conférence familiale, elle est élaborée par la famille avec l'aide du coordinateur et tient compte des conditions non négociables ; elle sert de repère tout au long du cheminement, particulièrement lorsque des difficultés surgissent.

Instauration des règles du jeu

J'en viens à poser par écrit les règles du jeu : 1. la confiance : ce qui sera dit ne sortira pas de cette pièce, 2. le respect : chacun a le droit de parler sans être interrompu, 3. la tolérance : on a le droit de ne être pas d'accord, 4. les émotions : il est possible d'exprimer ses émotions en faisant attention de ne pas nuire aux autres, 5. le problème et non pas le coupable : pour s'affronter dans le conflit il y a les tribunaux, ici on n'est pas là pour ça, 6. chacun peut sortir un moment si c'est trop dur et je précise à Enzo que c'est vrai aussi pour lui, quelqu'un peut l'accompagner dehors s'il veut. J'énonce les termes solennellement en demandant après chaque règle : « Sommes-nous tous d'accord ? » et je fais le tour de tous les visages en réclamant l'assentiment.

Cette étape revêt une haute importance car l'accord de chacun sur chaque règle constitue un véritable contrat moral. Cet engagement collectif aide à canaliser les impulsions d'agressivité pendant la conférence.

Je précise au groupe que le partage d'informations ne convient pas à la recherche des solutions ; ce n'est pas le bon moment ; cette tâche revient à la famille lors du temps familial privé ; pour l'heure il s'agit seulement d'entendre les informations venant des professionnels invités, en offrant à la famille l'occasion de poser toutes les questions voulues. Je précise à Enzo, que lui aussi pourra poser des questions, au médecin par exemple ; je dis cela en regardant la grand-mère sensibilisée en amont sur la question de savoir s'il faut ou non punir un enfant quand il s'oublie.

Les règles du jeu définissent le cadre de la conférence familiale ; elles sont énoncées par le coordinateur lors de la préparation auprès de chaque participant, il en rappelle les termes à tous lors du partage d'information au début de la conférence : 1. confiance et discrétion, 2. respect de la parole, 3. émotions et tact, 4. désaccord possible, 5. le problème pas le coupable, 6. possibilité de quitter la salle.

La personne soutien de l'enfant

J'évoque ensuite la personne soutien d'Enzo : malheureusement absente physiquement, mais ce n'est pas grave, nous allons faire autrement. Je me tourne à nouveau vers Enzo et lui propose de jouer à un jeu, il sourit. Je vais chercher une chaise noire, à dessein une noire, alors que tous occupent des chaises de couleur beige. Je la dispose à côté de l'enfant et j'informe l'assemblée que cette chaise

La personne soutien a pour fonction d'assister moralement les participants en situation de vulnérabilité pendant la conférence familiale : un enfant en jeu des conflits, un adulte redoutant une agression, un adulte maîtrisant mal son impulsivité.

représente la personne soutien d'Enzo, comme cette personne n'est pas là dans la réalité, tous les participants vont devoir partager son rôle : garantir la sécurité d'Enzo. La famille est sans doute surprise, mais aucune réaction ne vient contester la tâche dévolue à chacun : assurer la protection de l'enfant au centre des enjeux.

De fait, personne ne va importuner directement Enzo durant la conférence, la chaise y fut peut-être pour quelque chose. Puissance du symbole, en annonçant la vacance de cette fonction essentielle, le coordinateur verrouille une injonction partagée : le devoir de sécurité envers l'enfant.

Annnonce du questionnaire d'appréciation

J'évoque aussi les questionnaires d'appréciation à remplir en fin de conférence ; cela ne prendra pas beaucoup de temps, je montre le support : une page, trois questions, cinq minutes pas plus. Après nous aurons le droit au temps convivial, visiblement la famille a joué le jeu, la mère, la belle-mère et la grand-mère sont chacune venue avec des sacs qui annoncent du sucré et du fait maison, sauf pour Cécile qui a dû acheter en route.

Prise de parole des référents

Stéphanie et Eric rappellent le motif initial : la gifle infligée par Gilbert à son fils, puis le problème de l'encoprésie et aussi la nécessité de clarifier les droits parentaux. Ils décrivent la procédure de l'information préoccupante, leur devoir de rédiger un rapport à l'autorité administrative suite à leur investigation. Les deux professionnels précisent que leur chef a accepté de différer la remise du rapport jusqu'à la réalisation effective de la conférence, après la réunion de suivi.

La question des droits parentaux vient sur le devant de la scène. Interrogé sur le sujet, Enzo fait signe qu'il ignore de quoi il s'agit ; Cécile prend alors la parole avec une voix assurée presque surprenante de la part de cette femme menue à l'aspect timide. Elle explique clairement à son garçon, qu'il faut demander au juge quels sont les droits de « Papa » et de « Maman » pour la garde et pour les visites. La famille demande des précisions aux deux professionnels ; quant à moi je fais jouer le body Guard virtuel, je bouge la chaise vide en lui faisant dire qu'elle a tout compris : ce qui a été dit est suffisamment respectueux pour l'enfant.

La lettre de la psychothérapeute

Je lis ensuite la lettre de la thérapeute.

« Je ne peux être présente à cette conférence, mais je vous confie ces quelques lignes qui expliquent le sens du suivi d'Enzo au Cmp.

« Enzo a vécu, avant son arrivée au Cmp, mais aussi après, beaucoup de changements importants dans sa vie. Très tôt il a eu à faire face à des chamboulements auxquels il avait parfois du mal à donner un sens du haut de son jeune âge.

« La présence de sa maman n'est pas toujours facile à repérer, il grandit dans un contexte familial où il y a des conflits, et dont il est souvent l'enjeu, jusqu'à cette conférence qui est organisée autour de lui.

« L'espace de rencontre qu'il a au Cmp lui permet donc de parler de ce qui est compliqué, de ce qu'il ressent.

« Naturellement Enzo parle peu de ce qu'il ressent. Il garde beaucoup de choses pour lui. Et c'est probablement aussi cela qui provoque les problèmes de propreté qu'il connaît par épisodes. Il a au Cmp la possibilité de parler de ce qu'il ressent sans avoir la crainte de blesser quelqu'un qu'il aime, sans qu'on ne le juge. Il a aussi la possibilité de parler des autres choses qui sont importantes pour lui.

« Mais pour qu'il parvienne à parler librement de ce qu'il ressent et de ce qu'il pense et pour que ce travail lui apporte des bénéfices, il est nécessaire que cet espace ne soit pas attaqué mais au contraire soutenu par son entourage.

« Vous adressant mes meilleurs sentiments ».

Comme il l'avait fait à plusieurs reprises lors de la préparation, Gilbert se plaint que la psy n'en dit pas assez ; il réitère : sans dévoiler ce qui ne doit pas être dit, elle pourrait quand même donner des pistes sur ce qu'il faut faire avec Enzo. Les professionnels rappellent que la thérapie constitue avant tout un lieu de parole et d'écoute pour Enzo. A ce titre il importe à tous d'en respecter la confidentialité. La discussion aboutit à l'idée que Gilbert demandera une rencontre avec la thérapeute.

Prise de parole du médecin

Mireille, le médecin, annonce le versant psychologique de l'encoprésie : plus il y a de disputes, plus l'enfant développe le problème. Il ne sert à rien de punir, même si la réaction semble naturelle, compréhensible ; c'est tellement pénible un enfant qui fait dans sa culotte cinq minutes après avoir enfilé des vêtements propres. Mieux vaut le féliciter quand il va à la selle, pas le punir quand il n'y va pas. Gilbert intervient avec sa morgue caractéristique : « Alors il faut le féliciter quand il fait dans sa culotte ». Sandrine se charge immédiatement de corriger la reformulation douteuse de son mari : « Mais non c'est quand il ne fait pas qu'il faut le féliciter ». Le ton sous-entend quelque chose comme : *arrête un peu de faire l'idiot !* Gilbert n'insiste pas.

La famille se met à interroger le médecin sur la conduite à tenir quand l'enfant s'oublie. Notre expert poursuit, Enzo doit apprendre à dire quand ça ne va pas plutôt que tout retenir. Tandis que parle Mireille, Enzo ne la lâche pas des yeux. Concentré comme un sprinter prêt à foncer, il boit littéralement ses paroles. Gravé dans le marbre les mots du médecin ! J'anime à nouveau la chaise en interrogeant sur le ton du jeu : « Alors protecteur d'Enzo, est-ce que la famille a posé les bonnes questions ? » Et la chaise de répondre : « Oh ben oui, ça c'était des bonnes questions ».

Commentaire de la grand-mère paternelle

Au cours de cette première étape, la grand-mère compare les discussions de ce jour aux relations précédentes de la famille avec les services sociaux : « C'est beaucoup moins barbare que tout ce qu'on a connu » ; Gilbert renchérit avec son humour narquois : « Ça pouvait pas être pire ».

Ce commentaire épingle remarquablement l'expérience souvent désastreuse des familles au contact de services sociaux vécus comme des instances de contrôle avant tout coercitive, non pas comme un lieu de soutien et une force d'accompagnement. Les gens de terrain le savent bien, le social à la française a encore

L'empowerment, c'est s'emparer personnellement et collectivement d'une part significative de la prise de décision quelles que soient les difficultés rencontrées.

quelques belles pentes à gravir avant d'atteindre les cimes de l'empowerment, pensée puissante et cœur de la philosophie des conférences familiales.

Le petit frère en personne soutien

Maxime, du haut de ses deux ans et demi, fait les quatre cent pas dans la salle, il se déplace, court, joue, plutôt sage pour un enfant de cet âge. Puis le petit vient s'asseoir sur la chaise vide à côté de son frère. Les deux enfants se mettent à jouer, souriants, complices, beaucoup d'interactions positives, Enzo caresse la main de son frère, ils rient. Remarquable ! Remarquable et criant d'humanité ! La personne soutien d'Enzo vient enfin de paraître ; c'est son demi-frère âgé de deux ans et demi. Le tout petit s'empare de la fonction avec tout le naturel et la spontanéité du jeune âge ; il va s'avérer hautement efficace durant toute la conférence. Du coup, il n'y a plus besoin d'activer la chaise vide !

Décidément Hélène Van Dijk avait raison d'insister sur l'importance de faire participer les jeunes enfants à la conférence.

Fin du partage d'information

15 h 30, au bout d'une heure et demie, nous avons terminé le partage d'information. J'annonce la venue du temps familial privé. Nous nous levons tous pour marquer une pause. Gilbert sort fumer une cigarette ; je vais m'asseoir à proximité. Fort agité, il se plaint : « C'est moi le méchant et on ne dit rien contre la mère ». Il poursuit sur un ton acerbe : « C'est pourtant bien elle qui ne s'est jamais bougé ». J'opte délibérément pour la position basse : « J'ai peut-être fait une bêtise en conseillant à votre ex d'appeler Enzo chez votre mère ». J'évoque le caractère erroné d'une telle initiative, un coordinateur n'a pas à agir sur la solution de la famille et je crains d'avoir enfreint la règle. L'effet attendu se produit, Gilbert se calme instantanément. Il réitère sur un ton devenu paisible, son opposition formelle à ce que la mère appelle l'enfant chez la grand-mère, au motif qu'il en a la garde. Je m'abstiens de lui dire que je ne vois pas le rapport. Je me contente de rappeler qu'actuellement personne ne connaît au juste la teneur des droits parentaux et qu'il importe d'avancer sur ce point précis. L'échange se fait plus cordial ; je dis à Gilbert sur un ton étudié : « Vous auriez pu empêcher cette conférence cinquante fois ! » Il accompagne sa réplique d'un sourire entendu : « Je sais ».

Temps familial privé – 14h45 / 16h

« Bonne chance »

Quelques temps plus tard, la famille se réunit enfin. Je ferme la porte en souhaitant : « Bonne chance ! », comme le fait Gerda Donk, la coordinatrice hollandaise du film *Katinka* réalisé par l'association Eigen Kracht. Nous nous retrouvons dans la petite cuisine attenante avec Mireille, Stéphanie et Eric ; les regards échangés expriment l'incertitude et une certaine frayeur quant à ce qui va advenir au sein de la famille. Je risque une plaisanterie : « Vous savez ce qu'on va faire ? On les enferme à clef et on se sauve à toutes jambes ! » Ça rit du bout des lèvres, des rires un peu jaunes pour parler vrai.

Mais contrairement à ce que nous redoutions, le temps privé passe sans anicroches, pas d'éclats de voix. L'un ou l'autre, nous passons à plusieurs reprises devant la salle, ça discute mais le bruit des paroles demeure à peine audible. Tout semble étrangement calme. L'heure est à la surprise. Plutôt bonne la surprise !

Le *temps familial privé* est la seconde étape de la conférence familiale : la famille est laissée seule pour discuter les informations, décider des actions et construire le *plan d'action*, le coordinateur peut intervenir ponctuellement sur demande de la famille.

Fin du plan d'action et appel du coordinateur

Au bout d'une heure un quart, Gilbert sort de la salle. Il arbore un franc sourire et ponctue son entrée de remarques sereinement inachevées : « Quand on peut s'asseoir pour discuter ensemble... », « Du moment qu'on peut se parler calmement... ».

Conformément au protocole annoncé, je rentre dans la salle pour vérifier la lisibilité des termes du plan établi par la famille. Liliane me dit en aparté qu'elle a pris l'initiative de l'écriture ; j'approuve d'un signe de tête, dans mon esprit ce rôle lui revenait de droit.

Le plan me paraît tout à fait clair et j'appelle les professionnels à venir nous rejoindre pour la dernière étape de la conférence : la discussion du plan d'action.

Le *plan d'action* est l'aboutissement de la conférence familiale : il consiste en une déclaration écrite, au contenu négocié, qui identifie les actions devant être engagées et les objectifs à réaliser selon des échéances établies, il fait l'objet d'une validation collective avec signature de tous les participants.

Discussion du plan d'action – 16h / 17h00

Présentation du plan par la grand-mère

Liliane présente chaque item du plan d'action ; les trois intervenants et moi-même, nous posons des questions et suggérons des modalités plus concrètes, sur le mode *qui fait quoi et quand* ?

Les mesures sont acceptées de tous, famille et professionnels. Eric commente : « Le plan est impeccable pour Enzo ».

Effectivement les attentes principales de l'enfant reçoivent des réponses concrètes.

La discussion du plan d'action est la troisième étape de la conférence familiale : les professionnels rejoignent la famille pour parvenir à un accord, entériner le plan d'action s'il respecte les conditions non négociables et discuter concrètement la mise en œuvre des actions nécessaires.

Le plan regroupe les points suivants :

- les deux parents s'accordent pour que la mère téléphone à l'enfant chez le père, qui incitera l'enfant à appeler sa mère,
- la mère va mettre en place un échange de courrier avec l'enfant,
- l'enfant verra sa mère à toutes les vacances scolaires à mi-distance des deux domiciles, chaque parent faisant la moitié du trajet,
- la mère annonce l'intention d'emménager dans une région plus proche du domicile paternel,
- le père s'engage à faire des activités avec l'enfant,
- le père s'engage à accorder plus d'attention à l'enfant sur les sujets de la vie quotidienne,
- les deux parents vont faire une requête conjointe auprès du *juge des affaires familiales*, pour clarifier leurs droits respectifs,
- la famille cessera de gronder l'enfant quand il fera dans sa culotte et Enzo s'engage à dire quand ça ne va pas.

Le plan d'action

La retranscription sur ordinateur donne une vision du plan tracé par la famille, puis complété avec les professionnels et le coordinateur lors de la discussion. La lecture du tableau montre la prise en compte des demandes de l'enfant.

Plan d'action du samedi 15 avril 2017			
Contacts avec la mère ; « que Maman vienne plus souvent me voir »			
Téléphone	Courrier	Vacances	Rapprochement
Quoi : La famille veut faciliter les contacts par téléphone ou par vidéo entre Enzo et sa maman.	Quoi : La famille annonce la mise en place d'un échange de courrier entre Enzo et sa maman.	Quoi : La famille veut favoriser les temps de vacances d'Enzo avec sa maman.	Quoi : La mère et son compagnon veulent emménager dans une région plus proche.
Qui, quand : Cécile va appeler Enzo au minimum 1 fois tous les 15 jours ; Gilbert de son côté va inciter Enzo à appeler sa mère dès le 15 avril 2017.	Qui, quand : Cécile s'engage à envoyer un courrier à Enzo une fois tous les 15 jours ; Enzo sera incité à lui répondre par Gilbert, mais sans obligation dès le 15 avril 2017.	Qui, quand : Sur chaque vacances scolaires, Enzo passera au minimum un week-end avec sa maman. Les trajets se feront moitié/moitié entre Cécile et Gilbert sur le secteur de Montpellier dès l'été 2017.	Qui, quand : Cécile et Manuel vont prendre contact avec Mme Gomes, assistante sociale à Marmande pour trouver un logement et un travail dans la région de Montpellier, dès le 01 juillet 2017.
Contacts avec le père : « que Papa s'occupe plus souvent de moi »			
Activités		Attention	
Quoi : La famille préconise des temps d'activités entre Enzo et son père, selon sa disponibilité et selon la fatigue du travail, mais régulièrement même sur un temps court.		Quoi : La famille envisage que le père d'Enzo consacre du temps à son fils sur les sujets de la vie quotidienne.	
Qui, quand : Gilbert va aller au cinéma, faire des promenades, faire des jeux de société (Doddle, Qui est-ce ?, Mille bornes, Monopoly) au moins une fois par semaine avec Enzo dès le 17 avril 2017.		Qui, quand : Gilbert va prendre chaque jour au moins un peu de temps, pour parler avec Enzo de ce que l'enfant a fait dans la journée, à l'école, avec ses camarades dès le 17 avril 2017.	
Droits des parents			
Quoi : La famille voit la nécessité que les droits parentaux soient fixés par le <i>juge des affaires familiales</i> .			
Qui, quand : Gilbert et Cécile vont engager une démarche commune auprès du <i>juge des affaires familiales</i> de Privas, pour statuer sur les droits des deux parents. On appelle ça une requête. Si besoin ils peuvent s'adresser à Stéphanie pour les soutenir dans cette démarche. Ils lancent cette procédure commune à partir du 01 septembre 2017.			
Propreté			
Quoi : La famille appelle ses membres, père, mère, conjoints des parents, à plus de communication autour des problèmes de propreté d'Enzo.			
Qui, quand : Tous s'engagent à écouter Enzo sans le gronder quand il rencontre des problèmes de propreté ; Enzo de son côté s'engage à parler pour dire quand ça va et quand ça ne va pas, cela dès le 15 avril 2017.			
Date de la réunion de suivi : samedi 16 septembre 2017			

L'interpellation du père et le clash

J'annonce qu'il est temps de passer à la signature. A ce moment, Stéphanie interpelle la conférence : est-ce que le plan répond à la question quant à la réduction de la violence du père ? La relance fait l'effet d'un électrochoc. La grand-mère prend la parole : si les violences reprennent, Liliane ne laissera pas faire, elle se dit prête à faire un signalement. Gilbert explose : « Et qu'est-ce que t'as fait toi pour nous protéger ? » Il hurle par-dessus la tête de ses

enfants, qui ne paraissent pas s'en émouvoir davantage, l'habitude sans doute. Liliane sert les dents et ne répond pas. Gilbert sort en claquant la porte.

Il s'en suit un moment de flottement. Mireille envisage de parler soins psychologiques avec Gilbert mais Liliane certifie que son fils ne voudra rien entendre de la sorte. La discussion revient en boucle sur les soins. Je n'aime pas la tournure que ça prend, on fait fausse route. Sandrine se met à récriminer contre les services sociaux qui montent au créneau « juste pour une gifle de trop » ; elle finit par évoquer sa peur de voir son fils placé en même temps qu'Enzo si les choses continuent ainsi ; elle y pense tous les jours, se sent parfois lasse de devoir tout porter.

Stéphanie traverse un moment difficile, je la croise à la cuisine : « J'ai peur d'avoir tout fichu par terre » ; elle s'en veut d'avoir remis sur la table le motif initial de la conférence. Je la rassure : « Au contraire, tu as bien fait, on n'est pas au monde des Bizounours ! » Nous savions tous qu'il fallait que ça éclate à un moment où un autre. Stéphanie a pleinement assumé sa position de référent dans cette conférence, un rôle ingrat et nécessaire.

Dans la salle, Eric demeure silencieux et attentif ; je finis par demander son avis. La réponse arrive nette et sans bavure : « Il est temps d'arrêter ». Merci Eric, j'entends la voix de la raison et j'annonce qu'il faut aller chercher Gilbert et mettre un terme à la conférence.

Aller chercher Gilbert, excellente idée mais qui va s'y coller ? J'envisage non sans appréhension que cette tâche m'échoit ; n'est-ce pas mon rôle en tant qu'animateur de la conférence ? Fort heureusement je me remémore à temps la recommandation des coordinateurs anglo-saxons rencontrés toutes ces années : en cas de problème, avant toute chose, demander à la famille ce qu'il convient de faire : « Ask the family ! » Je me suis ressaisi, j'annonce à la famille qu'il faut aller chercher Gilbert, mais que je ne suis peut-être pas le mieux placé, quelqu'un se sent-il prêt à le faire ? Après un bref silence, Sandrine se lève : « J'y vais », lance-t-elle en partant d'un pas résolu. Quelques instants plus tard elle nous ramène son mari ; pas de doute elle sait y faire avec son homme. Gilbert se montre de nouveau calme, souriant même. Mireille accueille son retour : « C'est bien d'être revenu Monsieur, malgré toute votre colère ». Il répond avec une pointe d'espièglerie : « J'aurais pas pu signer à distance ».

Discours de clôture et signature du plan d'action

Voici venu le moment du discours de clôture ; je félicite une nouvelle fois la famille : tout le monde a bien travaillé et la parentèle a su mettre en avant ses capacités même si tous les problèmes ne sont pas réglés, comme nous venons de le constater. La mobilisation des capacités familiales créé un mouvement positif pour Enzo ; un mouvement qui incite chacun à tenir les engagements pris dans l'élaboration collective du plan d'action.

J'appelle tous les participants à venir signer sur le paper-board. Tour à tour chacun, membre de la famille, professionnel invité, se lève et vient apposer sa griffe sur la feuille. Le petit Maxime continue de galoper entre les chaises, il semble bien s'amuser ; il galope, il galope un marqueur dans la main, puis il vient vers moi tandis que j'approche à mon tour du paper-board ; il me montre le gros crayon. Je comprends. J'ouvre le feutre, le place dans sa petite main que j'entoure de la mienne et je le fais signer sur le plan d'action devant l'assemblée silencieuse. Décidément cet enfant-là assume jusqu'au bout le rôle de personne soutien pour son frère. Impressionnant !

Nous signons, enfants, parents, professionnels et coordinateur compris, chacun garant d'une construction de la famille validée par tous à l'issue de la conférence : la famille en tant

qu'acteur principaux, porteurs et décideurs des choix accomplis et les intervenants en tant que tiers requis comme le feraient les témoins d'un mariage.

Date de la réunion de suivi et questionnaire d'appréciation

Dernier point, nous fixons la date de la réunion de suivi : le 16 septembre prochain à 13 heures au même endroit. Eric annonce qu'il se charge à nouveau de réserver la salle.

Enfin je distribue les questionnaires d'appréciation et chacun entreprend de répondre aux trois questions :

- Qu'est ce qui a bien marché dans cette conférence ?
- Qu'est ce qui n'a pas bien marché dans cette conférence ?
- Que dire du plan d'action élaboré à la fin de la conférence ?

L'un prend appui sur une table, l'autre s'accroupit devant une chaise, plusieurs écrivent sur une table basse. Cela ne prend pas beaucoup de temps, j'ai pris soin de réduire l'instrument au maximum, juste trois cadres sur une simple feuille. Rapide, ouvert, peu formel, le contraire d'un formulaire administratif. Il vaut mieux, la conférence nous a tous plus ou moins vidés, nul n'a envie de compléter un document indigeste, moi le premier ! Je ramasse les copies et annonce le début du temps convivial, la récompense après l'effort !

Temps convivial 17h00 / 17h30

L'ambiance devient franchement sympathique. Le temps convivial dure une demi-heure ; nous partageons les gâteaux ; Gilbert en verve signifie d'un ton mutin : « Si on avait été tout seul, il y aurait eu un mort ». Sacré Gilbert !

Je demande à la famille l'autorisation de communiquer sur cette conférence dans le cadre de nos recherches tout en respectant la confidentialité et je reçois l'accord de tous.

Fort du climat de détente, je sors le bâton de parole que j'avais apporté pour servir de gendarme en cas de besoin ; je montre l'objet à la famille et demande de deviner ce que c'est et à quoi ça sert ; fine mouche, Sandrine trouve immédiatement : « C'est pour parler chacun son tour ». Je félicite encore la famille parce que de fait, contrairement à ce que j'envisageais, nous n'avons pas eu besoin d'y recourir.

La famille se met à nous interroger sur notre action. Nous prenons quelques instants Stéphanie, Mireille, Eric et moi pour expliquer le sens de notre démarche et son côté nouveau en France. Je valorise le fait que les professionnels présents ont accepté de venir un samedi, nécessité qui en aurait fait reculer plus d'un.

Arrive le moment des adieux, toujours espiègle, Gilbert interpelle la grand-mère : « La mère qu'est-ce que tu fais ce soir ? » En fait, il est en train d'inviter tous les membres de la famille à une soirée barbecue chez Liliane, tous, y compris Cécile l'ex-femme cible de sa colère jusqu'à cet instant. Eric lance en blaguant : « On vient aussi ». Chacun rit, sourit, Cécile avait bien anticipé quand elle parlait de rassemblement lors de notre rencontre à Marmande. Oui Cécile, effectivement, la famille fête à cet instant le rassemblement, peut-être pas la réconciliation mais c'est déjà quelque-chose.

Les professionnels saluent la famille ; tandis que nous marchons vers la sortie, Gilbert lance le mot de la fin : « Ça va le faire ». Sur sa fiche d'appréciation, Enzo écrit : « Ce plan d'action, je pense qu'il va marcher ». La conférence a duré plus de quatre heures et demie. Tous les

quatre, Mireille, Stéphanie, Eric et moi, on se regarde épuisés, surpris et heureux, on se congratule, on y est arrivé, quand même ! On y est tous arrivé !

De retour chez moi, je finalise la retranscription du plan d'action sur une page Word, en prenant le temps d'ajouter des couleurs. Je fais les tirages papier et diffuse le document par courrier à la famille, par fichier numérique aux trois professionnels.

Témoignage écrit de la référente sociale

Le lendemain de la conférence, je reçois le témoignage de Stéphanie Capuano : spontané, magnifique et fort explicite ; je le publie tel quel avec son autorisation.

« Eh bien voilà, après des mois de préparation, de doutes, de questionnement... cette fois, ça y est : nous avons réalisé notre première conférence familiale ! Nous en sortons épuisés mais vraiment ravis de cette expérience.

« Je ne serai pas exhaustive ici, il y a tellement de choses à dire sur le déroulement de cette journée...

« Je ne peux que confirmer l'intérêt formidable de cet outil, déjà éprouvé et testé par d'autres, ici et ailleurs : rien de magique, mais que de changement possible, de nouvelles perspectives de travail, d'accompagnement, de réappropriation de situation par les personnes, de "ré enclenchement" de dialogue dans une famille en prise aux conflits... intérêt le plus vif pour l'intervention de notre médecin expert, gestion *ad hoc* de notre coordinateur malgré les écueils qui furent nombreux... Pour aboutir à un plan d'action, concret, concerté, réalisé dans des conditions que nous n'osions imaginer, dans l'intérêt d'Enzo. Une dynamique nouvelle...

« La colère est tout de même sortie chez Monsieur, enfant blessé qui s'en prend à sa mère à qui il reproche de le qualifier de "maltraitant" alors qu'elle-même ne l'aurait pas protégé, lui, étant enfant... Ascenseur émotionnel pour moi qui ai déclenché la tempête, avec l'assentiment de notre coordinateur !

« Rien n'est simple, tout n'est pas résolu... Nous ferons un bilan le 16 septembre prochain et nous verrons ce qui a pu se réaliser ou pas.

« La famille a pu nous faire part après coup de sa venue "à reculons", de ses craintes, de ses insomnies à la perspective de cette journée. Elle a pu dire aussi que cette idée de conférence leur a semblé moins "barbare" que ce qu'ils avaient pu expérimenter jusque-là et que c'est pour cela qu'ils ont accepté l'expérience. Verbalisation aussi de sa satisfaction d'avoir pu se réunir malgré les tensions, d'avoir réussi à se parler, à réfléchir ensemble pour que les choses avancent.

« Il y a eu certes un moment difficile pour nous tous je crois, des cris, une porte qui claque, mais aussi des rires, des moments de complicité, de retrouvailles, d'apaisement. Et pour reprendre les mots du père : "C'est clair que si on n'avait pas fait ça avec vous et vu comment on est dans la famille, y aurait eu des morts !!!".

« En tout cas, que d'enjeux de toutes parts, de souffrances plus ou moins cachées, de carences... sacrée expérience de systémie... Que d'observations, verbales et non-verbales, y compris chez le petit Maxime, deux ans et demie, qui a finalement participé à toute l'expérience, et comment...

« Cette famille a décidé de terminer la journée ensemble, chez la grand-mère, autour d'un barbecue improvisé... père, mère, conjoints, grands-parents, enfants. Nous n'aurions pas fait ce pari avant de commencer...

« Voilà à chaud et de manière très synthétique mes premières impressions. Nous aurons le plaisir d'échanger prochainement je l'espère à ce propos. Et surtout de poursuivre ! Je me sens franchement lessivée par cette journée, malgré tout sous tension, partagée je crois par tous les collègues mais, à titre personnel, mon intérêt, ma motivation et mon engagement pour les conférences familiales n'en sont que renforcés. »

Stéphanie Capuano - référente sociale

Réunion de suivi – 23 août 2017

La relance des participants

Eric Raynaud reprend contact le premier dès le 23 août. Il confirme la réservation de la salle et demande si j'ai des nouvelles de la famille. J'en déduis que lui n'en a pas, ce qui me paraît plutôt rassurant. Si un événement grave s'était produit, le service social en aurait probablement eu connaissance. Je lui confirme le maintien de la date et j'entame la tournée des appels de relance.

Les prémisses ne sont pas fameuses. Première démarche, un texto à Gilbert le 28 août, je lui demande de m'appeler. Pas de nouvelle dans la semaine qui suit, ça recommence ! Je reçois ensuite une lettre de la mère : Cécile m'explique qu'elle s'est séparée de son conjoint et qu'elle s'est rapprochée de sa famille à Bordeaux. Je l'ai au téléphone trois jours plus tard, elle n'a pas de nouvelles du père : « C'est comme d'habitude ». Elle confirme sa venue, la grand-mère l'emmènera comme la fois précédente. Je lui dis que le département remboursera de nouveau son billet de train sur justificatif. Le plan d'action prévoyait que Cécile se rapproche de l'Ardèche, or elle s'en éloigne ; elle dit d'autre part que les relations n'ont pas changé, mauvaise nouvelle car elles n'étaient pas vraiment bonnes !

La réunion de suivi regroupe les participants plusieurs mois après la conférence familiale pour vérifier comment chacun a tenu ou non, les engagements pris dans le *plan d'action* ; elle donne l'occasion de valoriser les efforts réalisés par la famille, de faire un rappel sur les actions non entreprises, d'abandonner éventuellement les pistes obsolètes et d'envisager des actions complémentaires.

J'ai la grand-mère au téléphone peu après ; Liliane évoque à son tour l'absence de changement : le père continue de faire ses activités le week-end sans tenir son engagement vis-à-vis d'Enzo ; la mère a déménagé sur Bordeaux au lieu de se rapprocher de son fils ; le père a refusé que la mère prenne Enzo après la réunion de suivi, Liliane a conseillé à Cécile de réserver quand même son lundi au cas où Gilbert accepterait finalement suite à la réunion. Écoutant la grand-mère, je sens le dépit monter à l'entendre dire elle aussi que les choses n'ont pas bougé. Je finis par lancer la seule question vraiment importante : « Comment va Enzo ? » Changeant de ton, elle répond que l'enfant n'a plus refait dans sa culotte depuis la rencontre d'avril. Elle m'explique qu'il est revenu de la conférence en disant à son mari : « Papi t'avais raison, c'est pas de ma faute ». Liliane précise que l'enfant s'est senti en sécurité pendant la conférence : « Je lui avais dit que vous ne laisseriez pas faire n'importe quoi et que moi non plus je ne laisserai pas faire ».

La neutralisation de l'encoprésie m'apporte une vraie grande joie. Ça a marché ! Toute autre considération mise à part, le signe clinique est majeur : Enzo arrive affligé d'une encoprésie sévère, il fait dans sa culote jusqu'à sept fois par jour à l'âge de huit ans ; ce symptôme qui empoisonne sa vie et celle de sa famille disparaît quasiment à l'issue de la conférence. L'expérience m'apporte confirmation de quinze ans d'expectative : les conférences familiales, c'est du costaud !

Il me reste à obtenir un contact avec le père. Va-t-il encore me balader comme lors de la préparation, ne jamais répondre à mes appels ? La perspective ne me sied guère et cela me donne une idée. Voyons, qu'est-ce qui caractérise Gilbert au-delà de sa tendance colérique ?

L'humour ! Un humour un peu narquois, drôle d'ailleurs et il l'a montré à plusieurs reprises. Je vais essayer de passer par là pour l'attraper. Je profite de la marge de manœuvre offerte au coordinateur, citoyen qui plus est, je fais carrément un pas de côté, me décale de la posture classique du travailleur social. Délaissant l'injonction, je le relance par l'humour en adoptant la position basse : « Help ! Pauvre coordinateur en détresse cherche contact avec gentil papa de son fils ». J'envoie le texto. Dans les cinq minutes Gilbert rappelle. Lui aussi commence par un propos plutôt défaitiste : la mère ne se manifeste pas beaucoup. Mais il confirme qu'Enzo va bien ; il va dans une nouvelle école où il s'est fait des copains et il n'y a plus de cacas dans la culotte.

La réunion de suivi 13h / 14h30

Les invités se retrouvent à l'heure le 16 septembre 2017, nous sommes neuf : Enzo, Gilbert, Cécile, Sandrine, Liliane, Maxime, Stéphanie, Eric et moi ; la réunion dure une heure et demie. La mère et la grand-mère arrivent les premières, visages tendus. Elles se plaignent : Gilbert a refusé que Cécile voie Enzo ce dimanche. Liliane annonce d'emblée qu'elle sortira si elle se fait agresser. Quelques instants plus tard, Gilbert et Sandrine arrivent avec les deux enfants. Après quelques mots de convenance, j'annonce le programme et l'on s'y met sans tarder, dans une ambiance un peu électrique.

Les différents points du plan d'action sont discutés et marqués avec des pastilles de couleurs :

- vert = réalisé
- orange = en cours
- rouge = rien de fait
- noir = annulé

Le tableau qui suit rend compte du travail évaluatif mené collectivement lors de cette séquence. L'outil d'évaluation fonctionne sans problème, son côté ludique passe bien, tous se prêtent au jeu et la famille a tôt fait de s'accorder sur la couleur de la pastille pour chaque préconisation du plan d'action que je viens de ressortir pour l'afficher aux yeux de tous.

Réunion de suivi du 16 septembre 2017

Evaluation collective du plan d'action

Téléphone

Quoi : La famille veut faciliter les contacts par téléphone ou par vidéo entre Enzo et sa maman.

Qui, quand : Cécile va appeler Enzo au minimum 1 fois tous les 15 jours ; Gilbert de son côté va inciter Enzo à appeler sa mère dès le 15 avril 2017.

Cécile a appelé Enzo à deux reprises, pour la fête des mères et pour un anniversaire. Elle témoigne que ce n'est pas facile de parler au téléphone et qu'elle ne sait pas quoi dire. La conférence l'incite à téléphoner quand même, quitte à ce que ce soit sur un temps court mais plus souvent ; une fois par semaine selon Enzo ; Gilbert suggère que la mère envoie des photos ou passe par Face Book. La préconisation est maintenue par la famille.



Courrier

Quoi : La famille annonce la mise en place d'un échange de courrier entre Enzo et sa maman.

Qui, quand : Cécile s'engage à envoyer un courrier à Enzo une fois tous les 15 jours ; Enzo sera incité à lui répondre par Gilbert, mais sans obligation dès le 15 avril 2017.

Cécile reconnaît qu'elle n'a pas écrit, elle allègue les déménagements des uns et des autres. La conférence convient que tous les 15 jours, c'est peut-être beaucoup, une fois par mois c'est déjà pas mal. La préconisation est maintenue en lien avec la précédente : ça ferait plaisir de recevoir du courrier.



Vacances

Quoi : La famille veut favoriser les temps de vacances d'Enzo avec sa maman.

Qui, quand : Sur chaque vacances scolaires, Enzo passera au minimum un week-end avec sa maman. Les trajets se feront moitié/moitié entre Cécile et Gilbert sur le secteur de Montpellier dès l'été 2017.

Cécile est venue voir Enzo une fois depuis la conférence en juillet, par ses propres moyens. Elle envisage de continuer en économisant sur deux mois, l'argent requis par le transport, l'hébergement et les activités : une centaine d'euros. Gilbert se montre critique en demandant à voir si ça va continuer eu égard à l'aspect financier. La conférence considère en attendant que la préconisation a été tenue et elle est maintenue.



Rapprochement

Quoi : La mère et son compagnon veulent emménager dans une région plus proche.

Qui, quand : Cécile et Manuel vont prendre contact avec Mme Gomes, assistante sociale à Marmande pour trouver un logement et un travail dans la région de Montpellier, dès le 01 juillet 2017.

Cécile s'est séparée de son conjoint et elle est repartie vivre à Bordeaux auprès de sa famille ; cette préconisation qui reposait sur son couple avec Manuel n'est donc plus d'actualité. Gilbert reproche à Cécile de s'être éloignée de son fils, contrairement à ce qui a été dit lors de la conférence. Cécile précise que le trajet ne lui coûte pas plus cher pour venir à Montélimar depuis Bordeaux. La grand-mère dit qu'elle comprend les motifs qui ont poussé Cécile à se rapprocher de sa famille



Activités

Quoi : La famille préconise des temps d'activités entre Enzo et son père, selon sa disponibilité et selon la fatigue du travail, mais régulièrement même sur un temps court.

Qui, quand : Gilbert va aller au cinéma, faire des promenades, faire des jeux de société (Doddle, Qui est-ce ?, Mille bornes, Monopoly) au moins une fois par semaine avec Enzo dès le 17 avril 2017.

Le père s'occupe plus souvent d'Enzo, il va chercher les enfants à l'école, a fait quelques jeux, notamment une partie de Monopoly évoquée par Enzo. Gilbert considère qu'il peut mieux faire, même si la famille lui reconnaît une nette amélioration y compris sa compagne : la conférence considère que la préconisation est remplie mais pour le père elle est seulement en cours, d'où les deux couleurs. Gilbert qui est prompt à la critique sur autrui, l'exerce ici à son encontre.



Attention

Quoi : La famille envisage que le père d'Enzo consacre du temps à son fils sur les sujets de la vie quotidienne.

Qui, quand : Gilbert va prendre chaque jour au moins un peu de temps, pour parler avec Enzo de ce que l'enfant a fait dans la journée, à l'école, avec ses camarades dès le 17 avril 2017.

Gilbert emmène les enfants à l'école depuis la rentrée scolaire et dans la mesure où Enzo est assez bavard, le père et le fils échangent beaucoup, l'enfant le confirme avec une mimique plutôt joyeuse. La préconisation est remplie et maintenue.



Droits des parents

Quoi : La famille voit la nécessité que les droits parentaux soient fixés par le *juge des affaires familiales*.

Qui, quand : Gilbert et Cécile vont engager une démarche commune auprès du *juge des affaires familiales* de Privas, pour statuer sur les droits des deux parents. On appelle ça une requête. Si besoin ils peuvent s'adresser à Stéphanie pour les soutenir dans cette démarche. Ils lancent cette procédure commune à partir du 01 septembre 2017.

Comme convenu, la démarche est lancée, le couple paternel a récupéré le dossier de requête auprès du <i>juge des affaires familiales</i> ; les deux parents restent d'accord pour qu'il soit statué sur leurs droits. Ce jour-même il est prévu qu'ils se voient chez la grand-mère pour commencer à remplir les papiers. La discussion sur cette procédure fait ressortir le blocage des prestations familiales pour le couple paternel, qui envisage de relancer la démarche avec l'approbation générale de la famille.	●
Propreté	
Quoi : La famille appelle ses membres, père, mère, conjoints des parents, à plus de communication autour des problèmes de propreté d'Enzo.	
Qui, quand : Tous s'engagent à écouter Enzo sans le gronder quand il rencontre des problèmes de propreté ; Enzo de son côté s'engage à parler pour dire quand ça va et quand ça ne va pas, cela dès le 15 avril 2017.	
La famille atteste qu'Enzo est devenu propre ; il est encore arrivé deux accidents, selon le terme utilisé par le couple paternel, que la famille explique : le premier lié à la venue de la mère au mois de juillet, le second juste avant la réunion de ce jour. La famille confirme que l'enfant n'a pas été grondé pour ce motif. Interrogé sur cette évolution, le couple paternel confirme avec véhémence l'amélioration de la vie quotidienne. La famille révèle qu'auparavant, il pouvait arriver que l'enfant fasse dans sa culotte jusqu'à six ou sept fois par jour.	●

Au regard des résultats de la conférence, les deux référents annoncent qu'ils vont clôturer le rapport d'Information préoccupante resté en suspens, en concluant au classement de la situation avec une mise à disposition du service, à l'initiative des parents s'ils en éprouvent le besoin.

Une discussion difficile a lieu au sujet du contact entre Enzo et sa mère ce week-end ; Cécile et Liliane reprochent au père de ne pas avoir donné son accord avant la conférence ; Gilbert répond que son avis dépendait de la réunion ; il donne finalement son aval au regard de l'issue positive. Lors de ce débat, Cécile se montre capable de critiquer l'attitude de Gilbert ; elle argumente sur un ton ferme, pourtant la discussion ne dégénère pas.

Je résume le bilan du plan d'action. En rouge sur le tableau, une seule préconisation n'a pas été réalisée : le courrier de la mère ; néanmoins la famille maintient l'idée pour l'avenir. Il y a trois préconisations en cours de réalisation en orange : les contacts téléphoniques entre la mère et le fils qu'il faut renforcer, la démarche auprès du *juge des affaires familiales* lancée comme prévu, les activités entre Enzo et son père sachant que Gilbert a été sévère avec lui-même sur une action que la famille estime accomplie. Trois préconisations sont réalisées et à maintenir en vert sur le tableau : la mise en place de temps de vacances entre Enzo et sa mère, l'attention portée par le père à son fils dans la vie quotidienne et surtout l'acquisition de la propreté par Enzo. Une pastille noire montre l'abandon d'une préconisation : le rapprochement géographique qui reposait sur le projet du couple maternel à présent séparé. En résumé sur huit préconisations : trois réalisées, trois en cours, une pas réalisée du tout et une abandonnée. En tant que coordinateur, je félicite la famille, car la plus grande partie du plan est réalisée et tout particulièrement le point principal qui résidait dans l'acquisition de la propreté par l'enfant. Avec solennité j'entreprends d'applaudir la famille, rejoint bientôt par Stéphanie et Eric.

Je remets le plan d'action à la famille ; la grand-mère s'empare de la feuille en signifiant d'une mimique que ce rôle lui revient. La belle-mère ajoute sur un ton plaisant : « On va l'encadrer ». Dernier point, je distribue de nouveau les questionnaires d'appréciation, que chacun remplit de bonne grâce.

Les discussions ont fait sens pour la famille. Il y a eu des échanges tendus, chargés d'agressivité, sans jamais atteindre le seuil de blocage. Les adieux sont empreints de bonne humeur, un climat de satisfaction à la fois partagée et propre à chacun.

Evaluation de la conférence

Les formulaires d'évaluation ont été remplis une première fois à l'issue de la conférence et une seconde fois à la fin de la réunion de suivi. Leur analyse montre une satisfaction importante tant dans la famille que chez les professionnels, avec un souci partagé quant à la réalisation effective des engagements. Les témoignages de l'enfant au travers du questionnaire sont particulièrement éloquents, tout particulièrement sa seconde réponse : ce qui a bien marché : « Tout » écrit en très gros caractères ; ce qui n'a pas bien marché : « Rien » le mot occupe à nouveau tout l'espace disponible. Les résultats de cette évaluation en deux temps sont synthétisés dans la fiche d'évaluation de la conférence.

Questionnaire d'appréciation de la Conférence familiale	
Date et lien avec la famille : 16/9/17	
Qu'est-ce qui a bien marché dans cette conférence ?	
Tout	
Qu'est-ce qui n'a pas bien marché dans cette conférence ?	
Rien	

Fiche d'évaluation de la conférence d'Enzo				
Lieu : Villeneuve de Berg	Date : 15.04.2017		Coordinateur : indépendant	
Préparation : 3 mois	Durée conférence : 4 h 30		Plan d'action : réalisé	
Nb de participants 11	Famille	Réseau	Prof	Réunion de suivi à 5 mois
	7	0	4	Coût : 281 € transport *
<p>La conférence d'Enzo</p> <p>Pour la famille, les aspects positifs de la conférence sont : la communication, la compréhension par tous, l'investissement de tous, la mise en place, l'écoute réciproque et le respect de la parole, l'accord sur le plan d'action pour l'enfant, le calme dans les discussions, la bonne participation, le maintien des préconisations ; les aspects négatifs de la conférence sont : la prise de parti, l'altération du climat par un excès de colère finalement contenu, la non réalisation de certaines préconisations, l'impossibilité d'exprimer complètement sa pensée ; plusieurs avis ont signalé l'absence d'aspect négatif.</p> <p>Dans la famille, certains considèrent que le plan d'action va marcher notamment l'enfant, d'autres disent qu'ils l'espèrent, le plan est dit réalisable avec des propositions concrètes, il reçoit l'accord de tous. A l'issue de la conférence la famille atteste que le plan a globalement fonctionné et fait avancer les choses, même si certains points restent en suspens.</p> <p>Pour les professionnels, les aspects positifs de la conférence sont : sa réalisation effective dans le respect de son protocole, l'investissement de tous, la bonne ambiance, les explications éclairantes, le respect mutuel, l'expertise du médecin, la construction effective du plan d'action, la résolution du problème de l'encoprésie, la mobilisation des parents et la ténacité des travailleurs sociaux ; les aspects négatifs sont : la difficulté à aborder la violence d'un membre de la famille, l'absence de personne soutien pour l'enfant compensée par la technique de la chaise vide, l'impossibilité d'élargir le cercle.</p> <p>Pour les professionnels, le plan d'action est concret, réaliste et réalisable, consensuel, conforme aux questions posées, centré sur l'intérêt de l'enfant ; il est porteur de changement important.</p> <p>Dans l'ensemble la cohérence des réponses entre la conférence et la réunion de suivi 5 mois plus tard est majeure, pas de décalage significatif entre le temps 1 et le temps 2.</p>				
* Ne sont comptés que les frais de transports engagés pour la mère ; les déplacements du coordinateur en Ardèche n'entrent pas en ligne du fait d'un éloignement lié au contexte expérimental.				

Conclusion

L'histoire d'Enzo et de sa famille marque une étape positive, malgré les inquiétudes qui subsistent. Evidemment ! Nul n'est à l'abri d'un accident, ni dans la rue, ni à la maison. Quelle famille prétendrait à la certitude de ne jamais porter préjudice à l'un des siens ? La famille d'Enzo est comme toutes les familles de ce pays, en Ardèche comme ailleurs. La conférence familiale a simplement ouvert un espoir, un pari sur les compétences de cette famille-là, une montée en force, un accroissement du pouvoir de décision, c'est bien ça l'empowerment. Comme tout un chacun, Enzo et ses parents devront faire face à de nouveaux tracassés, les voilà simplement mieux armés pour affronter l'adversité. Ce qui a bougé, c'est l'image de leur propre valeur en tant que famille, une valeur sur laquelle ils vont pouvoir s'appuyer durablement.

L'autre conférence ardéchoise réalisée dans ce programme, offre des résultats non moins positifs, tant pour la jeune souffrant d'obésité que pour sa famille enfin mobilisée. Je donne dans l'encart joint les dernières nouvelles envoyées par Aline Sondaz, l'éducatrice référente, sept mois après la tenue de la conférence.

Ces premières expériences s'avèrent donc tout à fait encourageantes pour l'Ardèche ; la conférence familiale, sa philosophie, sa méthode et ses effets sont certainement compatibles avec la culture, l'histoire et les aspirations des gens du peuple qui habitent ces belles montagnes anciennes, qui bordent les versants Est du Massif Central.

La prochaine étape, consiste à développer l'expérimentation sur une plus large échelle avec un projet pilote mobilisant des coordinateurs locaux, ayant suivi une formation spécifique, un programme d'une vingtaine de conférences avec un dispositif de supervision et un protocole d'évaluation. Les professionnels de terrain avec lesquels j'ai partagé ce partenariat initial, se montrent convaincus par l'expérience. La balle est à présent dans le camp des décideurs locaux. Je forme le vœu que ce territoire dynamique, persiste dans cette trajectoire pleine de promesse.

« Mégane va bien, elle a réalisé un stage à la médiathèque qui s'est fort bien passé, je suis allée manger avec elle sur ce temps de stage... elle va à la salle de sport seule et a perdu du poids. Elle fait plus attention à elle, prend soin d'elle... c'est un début. Son père a bougé, il ne boit plus suite à son hospitalisation de cet été, il a changé physiquement et a passé un sacré message à sa fille en entrant dans les soins... Mégane a des projets, elle veut passer le permis et semble plus ouverte vers l'extérieur. Elle arrive à sa majorité fin février... et moi je suis rassurée car des personnes autour d'elle seront vigilantes à son évolution et légitimées par la famille... »

Aline Sondaz - référente sociale

Le récit de cette aventure marque un début encourageant, les premiers pas comme le suggère le titre. La méfiance s'impose quant à l'impression d'avoir réussi, bien des obstacles nous attendent dans le développement des conférences familiales, sans doute des échecs dont il faudra tirer humblement les enseignements. Mais pour l'heure je veux me réjouir avec ceux qui partagent ce même espoir : l'espoir de travailler d'une manière plus humaine, plus cohérente et plus efficace avec les familles qui se débattent dans l'adversité relationnelle, affective et sociale. Que le lecteur m'accorde ce droit à l'enthousiasme, je suis encore sous l'empreinte émotionnelle d'une expérience formidable. Mais je ne suis pas le seul à parler ainsi, je ne fais que vivre à mon tour, cet effet vivifiant, revigorant dont j'ai vu l'expression dans les yeux des coordinateurs rencontrés depuis mon engagement dans cette démarche. J'ai dit vivifiant, revigorant, voulant un instant atténuer mon propos afin ne pas trop passer pour un illuminé. Mais qu'importe ! Je livre le mot vrai qui habite ma pensée : transcendant.

Oui c'est vraiment ce que je pense, la conférence familiale produit un effet transcendant sur ceux qui la vivent et la font vivre.

Lexique

Cet article est aussi le support d'une exploration des termes clef du registre des conférences familiales. Les définitions des mots clefs jalonnant le texte sont regroupées dans l'outil qui suit. Ce travail lexical est rendu nécessaire par le travers classique qui accompagne le développement actuel des conférences : les mêmes notions sont utilisées avec des termes différents selon les acteurs, selon les auteurs, selon les sites. Il importe d'unifier le langage, si l'on veut pouvoir s'entendre et dialoguer en parlant des mêmes choses. Mon but n'est pas d'empêcher le désaccord, mais de limiter l'incohérence. Le conflit oui à condition qu'il soit constructif, le dialogue de sourds, non !

Condition non-négociable

Les conditions non-négociables déterminent les règles de protection des personnes, impérativement prises en compte par le plan d'action de la famille, elles sont énoncées par le référent représentant l'autorité publique et leur acceptation est exigée de tous les participants en amont de la conférence familiale.

Conférence familiale

La conférence familiale est un événement qui mobilise les capacités d'une famille aidée par son entourage pour prendre une décision sur un problème important.

Coordinateur

Le coordinateur organise et facilite la conférence familiale en concertation avec la famille, il définit le cadre, garantit la sécurité de chacun, ne donne pas de conseil et n'avance pas les solutions, il a suivi une formation spécifique, peut être indépendant ou employé par une institution.

Discussion du plan d'action

La discussion du plan d'action est la troisième étape de la conférence familiale : les professionnels rejoignent la famille pour parvenir à un accord, entériner le plan d'action s'il respecte les conditions non négociables et discuter concrètement la mise en œuvre des actions nécessaires.

Empowerment

L'empowerment, c'est s'emparer personnellement et collectivement d'une part significative de la prise de décision quelles que soient les difficultés rencontrées.

Expert

L'expert est une personne qui assiste au partage d'information pour apporter à la famille des connaissances et des informations précises lors de la conférence familiale ; sa présence offre à la famille l'occasion propice pour aborder des questions sensibles avec un interlocuteur clef.

Partage d'information

Le partage d'information est la première étape de la conférence familiale : le coordinateur annonce les règles du jeu auxquelles tous les participants expriment leur adhésion, ensuite les professionnels invités apportent les informations dont ils sont détenteurs et répondent aux questions de la famille, la recherche des solutions n'entre pas dans cette étape.

Plan d'action

Le plan d'action est l'aboutissement de la conférence familiale : il consiste en une déclaration écrite, au contenu négocié, qui identifie les actions devant être engagées et les objectifs à réaliser selon des échéances établies, il fait l'objet d'une validation collective avec signature de tous les participants.

Préparation

La préparation regroupe les actions nécessaires engagées par le coordinateur en amont de la conférence familiale : échange initial avec le référent, contact avec la famille, motif de la conférence, prépondérance à la décision de la famille, présentation des différentes étapes, choix des invités, invitation des experts, question de la conférence, conditions non négociables, explication du rôle de chacun, annonce des règles du jeu, personnes soutien et garantie de la sécurité de chacun, détermination du moment, du lieu et du repas.

Question de départ

La question de départ exprime le motif principal de la conférence familiale, elle est élaborée par la famille avec l'aide du coordinateur et tient compte des conditions non négociables ; elle sert de repère tout au long du cheminement, particulièrement lorsque des difficultés surgissent.

Référent

Le référent est le professionnel ou le citoyen qui envisage la conférence familiale et propose l'idée aux personnes concernées en avançant la nécessité d'un plan d'action basé sur la décision de la famille, il collabore avec le coordinateur au cours de la préparation, formule les conditions non négociables et vérifie la conformité du plan d'action à la fin de la conférence.

Règles du jeu

Les règles du jeu définissent le cadre de la conférence familiale ; elles sont énoncées par le coordinateur lors de la préparation auprès de chaque participant, il en rappelle les termes à tous lors du partage d'information au début de la conférence : 1. confiance et discrétion, 2. respect de la parole, 3. émotions et tact, 4. désaccord possible, 5. le problème pas le coupable, 6. possibilité de quitter la salle.

Réunion de suivi

La réunion de suivi regroupe les participants plusieurs mois après la conférence familiale pour vérifier comment chacun a tenu ou non, les engagements pris dans le plan d'action ; elle donne l'occasion de valoriser les efforts réalisés par la famille, de faire un rappel sur les actions non entreprises, d'abandonner éventuellement les pistes obsolètes et d'envisager des actions complémentaires.

Temps familial privé

Le temps familial privé est la seconde étape de la conférence familiale : la famille est laissée seule pour discuter les informations, décider des actions et construire le plan d'action, le coordinateur peut intervenir ponctuellement sur demande de la famille.

